



HAL
open science

L'évaluation positive à l'école élémentaire

Thibaut Flahaut

► **To cite this version:**

| Thibaut Flahaut. L'évaluation positive à l'école élémentaire. Education. 2023. dumas-04215121

HAL Id: dumas-04215121

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04215121>

Submitted on 22 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2022 - 2023

**DOSSIER UE C2
MÉMOIRE DE RECHERCHE À VISÉE PROFESSIONNELLE
SEMESTRE 4
SESSION 1**

L'évaluation positive à l'école élémentaire

Prénom et Nom de l'étudiant : **Monsieur Thibaut FLAHAUT**

Site de formation : Outreau

Section : TD A

Intitulé du séminaire de recherche : Sciences de l'éducation, inclusion scolaire

Sous la direction de : **Madame Ornela MATO**

*« Le plus grand échec c'est de ne pas avoir le
courage d'oser. »*

Abbé Pierre

*« Ils ne savaient pas que c'était impossible,
alors ils l'ont fait. »*

Mark Twain

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire. En premier lieu, je remercie chaleureusement Madame Mato, ma directrice de mémoire pendant cette deuxième année de Master qui a su me fournir des conseils qui ont enrichi cet écrit. Je la remercie également pour son écoute, sa bienveillance et sa compréhension. Nos échanges m'ont permis de me faire un ami, Daniel Bizeul, qui m'a beaucoup écouté et soutenu durant cette année universitaire.

Je garde une pensée pour Monsieur Kheroufi-Andriot et Monsieur Trochu qui m'ont respectivement accompagné dans l'écriture de mon mémoire durant mon premier et mon deuxième semestre de Master. Madame Leclercq, mon enseignante de psychologie et Monsieur Lecuit, le responsable du site d'Outreau ont aussi contribué à ce travail, notamment lorsque nous étions en difficulté et pour cette raison je tiens à leur faire honneur.

Merci à Madame Adad pour son aide et pour les connaissances que j'ai pu acquérir sur l'évaluation positive grâce à elle.

Merci aux enseignantes qui ont accepté de participer à mon étude de terrain et surtout à mes élèves qui ont été ma principale source de motivation durant cette année.

Je souhaite également remercier mes enseignants de l'INSPÉ d'Outreau pour leurs apports en lien avec ce mémoire.

Je remercie aussi mes proches pour leur présence et leur soutien.

Et enfin toi maman. Tu m'as toujours soutenu, tu as toujours cru en moi, dans les bons comme dans les mauvais moments. Je n'oublierai jamais tous les sacrifices que tu as faits pour que je puisse réaliser mes études et j'espère que tu es fière de ton fils.

TABLE DES MATIÈRES

GLOSSAIRE	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE, PROBLÉMATIQUE	7
I) Recherches scientifiques.....	7
I.1) Les conséquences du décrochage scolaire	7
I.2) L'échec et la réussite scolaire : des phénomènes illusoires	8
I.3) Évaluation et Contrôle, une différence de taille.....	10
I.4) Le sentiment de compétence : une arme pour accueillir les échecs.....	13
II) Prescriptions de l'Éducation nationale	15
II.1) La lutte contre le décrochage scolaire, une priorité nationale	15
II.2) L'évaluation positive, une demande institutionnelle	16
III) Problématique et hypothèses	18
III.1) L'évolution de la question de recherche en problématique.....	18
III.2) Progression des hypothèses	19
CONCLUSION DE LA PARTIE 1	20
PARTIE 2 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	21
I) L'entretien semi-directif.....	21
I.1) Présentation des personnes interviewées	21
I.2) Le guide d'entretien	23
II) Analyse des entretiens	23
II.1) Représentations de l'évaluation positive et du décrochage scolaire.....	24
II.2) Le sentiment de compétence des élèves.....	26
II.3) La réaction des élèves durant une évaluation	27
II.4) Les potentiels effets de l'évaluation positive sur le décrochage.....	28
III) Présentation du protocole d'expérimentation : le cahier d'écrivain.....	28
III.1) Le questionnaire	29
III.2) Analyse du questionnaire	30
IV) Analyse de l'expérimentation.....	37
IV.1) La progression de l'écriture d'un élève.....	37
IV.2) Le cahier d'écrivain, un outil au service de l'enseignant.....	41
V) Apports et difficultés rencontrées pendant notre enquête.....	42
CONCLUSION DE LA PARTIE 2	44
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	45
BIBLIOGRAPHIE.....	46
Annexe 1 : Guide d'entretien.....	49
Annexe 2 : Transcription d'un entretien avec une enseignante de maternelle	50
Annexe 3 : Transcription d'un entretien avec une enseignante spécialisée.....	54
Annexe 4 : Transcription d'un entretien avec une enseignante de grande section	58
Annexe 5 : Autorisation parentale pour le questionnaire	65
Annexe 6 : Questionnaire vierge.....	66

GLOSSAIRE

APC : Activités pédagogiques complémentaires

ATSEM : Agent territorial spécialisé des écoles maternelles

BEP : Brevet d'études professionnelles

BTS : Brevet de technicien supérieur

CAP : Certificat d'aptitude professionnelle

CPGE : Classe préparatoire aux grandes écoles

EPCC : Évaluation par contrat de confiance

INSPÉ : Institut national supérieur du professorat et de l'éducation

LSU : Livret de scolarité unique

MEEF : Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

MLDS : Mission spécifique de lutte contre le décrochage scolaire

SEP : Sentiment d'efficacité personnelle

ULIS : Unité localisée pour l'inclusion scolaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Pour commencer, dans le contexte actuel où de nombreux jeunes sortent chaque année du système éducatif sans aucun diplôme ni aucun projet professionnel, il me semblait important de chercher à comprendre les potentiels facteurs qui pourraient conduire au désintérêt des études. Bien que certaines causes ont déjà été identifiées par des chercheurs, je souhaitais les découvrir par moi-même grâce à mes lectures et à mes différentes expérimentations sur le terrain. Dans la continuité de ma recherche débutée en troisième année de licence sciences de l'éducation où j'avais établi une correspondance entre le décrochage scolaire et l'évaluation positive, j'ai envisagé de poursuivre ma réflexion sur ce sujet afin de continuer à apprendre, d'enrichir mes connaissances et de profiter de mon expérience sur le terrain afin de pouvoir expérimenter. En clair, une problématique et des hypothèses avaient été formulées et des premiers éléments de réponses ont pu être apportés en 2021.

Dans la première partie de ce mémoire, j'expliquerai en quoi mon rapport personnel au décrochage scolaire a pu être le moteur de ma recherche que j'appuierai avec mes lectures. Ensuite, je présenterai ma revue de littérature scientifique qui a été le fondement de mon travail. Puis, je parlerai de ce que l'Éducation nationale met en œuvre pour lutter contre le décrochage scolaire et ce qu'elle recommande en matière d'évaluation.

La seconde et dernière partie s'attachera à décrire les différentes méthodes que j'ai mobilisées dans le cadre de cette recherche. Je procéderai à une analyse des résultats que j'ai obtenus grâce à mes outils qui sont : des entretiens semi-directifs auprès d'enseignants du premier degré, des questionnaires distribués à des élèves de CE2 et de CM1 ainsi que l'utilisation d'un cahier d'écrivain. Dans cette même partie, je ferai part des réussites et des difficultés que j'ai rencontrées pendant cette enquête.

Je conclurai ce mémoire en apportant une réponse à ma problématique. J'expliquerai également ce que ce travail m'a apporté professionnellement, mais aussi personnellement.

PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE, PROBLÉMATIQUE

I) Recherches scientifiques

I.1) Les conséquences du décrochage scolaire

Je n'ai jamais été ce que l'on appelle dans le jargon de l'Éducation nationale « un bon élève ». Si la première chose qui me vient à l'esprit lorsque je réfléchis à ce qu'est un bon élève est le fait d'avoir de bons résultats c'est peut-être parce que c'est le seul système de notation que j'ai connu jusqu'à mon entrée à l'institut national du professorat et de l'éducation (INSPÉ) en Master MEEF. Comme l'a évoqué Pierre Merle (2012, p.221), « *la mauvaise note produit des sentiments de nullité, honte scolaire, dépréciation de soi, démotivation, haine des professeurs, rejet de l'école, résignation acquise* ». En ce qui me concerne, bien que l'évaluation ne soit pas la seule cause de mon décrochage scolaire, je dois qu'elle a renforcé en moi ce désintérêt pour l'école et les apprentissages. Cela a eu une influence sur la suite de ma scolarité puisque j'ai été contraint de m'orienter vers une quatrième puis une troisième professionnelle. Mais comme le montrent Bertrand Bergier et Ginette Francequin (2011), les échecs ne conditionnent pas notre avenir puisqu'ils évoquent le parcours de personnes ayant été multiredoublantes et qui sont parvenues à réaliser de longues études universitaires. Seulement voilà, même s'il est possible de renouer avec l'école, chaque année, de nombreux jeunes sortent du système scolaire sans aucun diplôme, aucune motivation et aucun projet professionnel, car ils ont fini par croire que l'école n'était pas faite pour eux.

Par ailleurs et de la même manière que je l'ai faite, Pierre-Emmanuel Sorignet (2011), un sociologue, mobilise son histoire personnelle dans le cadre de sa recherche. Il évoque notamment son enfance, la situation professionnelle de ses proches et ce qui l'a conduit à se diriger vers des études de sciences politiques plutôt que de vivre de sa passion pour la danse classique. Sa formation universitaire et son enquête ethnographique de terrain lui ont justement permis de s'immerger dans cet univers artistique allant même jusqu'à assumer que cela lui ouvrira les portes du métier. Daniel Bizeul (2018) a quant à lui écrit un ouvrage sur Martial, un jeune homme métis et homosexuel décédé en 2010 du syndrome d'immunodéficience acquise qu'il a connu intimement dans sa vie privée.

Pourtant et malgré son rapport à cet homme qu'il a aimé, l'auteur de cet ouvrage se refuse de publier une biographie de Martial. Il souhaite au contraire se servir de l'histoire de cet homme pour démontrer le mépris et le rejet qu'il a vécu dans la société de par ses différences.

Ces chercheurs qui ont puisé dans leur vécu personnel pour mener leur recherche m'ont inspiré à emprunter la même voie. Je souhaite explorer comment l'évaluation peut conduire au décrochage scolaire.

I.2) L'échec et la réussite scolaire : des phénomènes illusoire

La notion d'échec scolaire est relativement complexe puisqu'elle varie fortement selon le ressenti, le rapport entretenu avec l'institution scolaire, les rêves et les ambitions de chacun. Ces ambitions lorsqu'elles ne sont pas assouvies peuvent devenir source de déception ; c'est dans ces conditions que l'on peut parler d'échec scolaire. La notion d'échec scolaire peut aussi subjective :

Si elle qualifie généralement des élèves qui ne se conforment pas aux attendus de l'école en termes de performances à différents stades du parcours scolaire, l'attribution et le ressenti de l'échec dépendent de l'objectif visé : l'élève qui réussit un CAP [...] pour continuer de faire prospérer l'entreprise familiale de construction navale n'est pas en échec, mais s'il voulait réussir un bac général et poursuivre à l'université, il l'est (Ravestein, Ladage, Hache, 2021, p. 5).

L'échec scolaire est un phénomène récent : « *Dans l'imaginaire collectif jusque dans les années 1960, il n'y avait donc d'échec scolaire dès lors que les élèves se retrouvaient dans la vie professionnelle avec un diplôme, petit ou grand, qui lui permettait d'exercer un métier et de vivre décentement.* »¹. Il y a là un réel effet générationnel qui peut se traduire par la massification et la démocratisation de l'enseignement supérieur ainsi que du collège unique. Un élève qui réussit un CAP ou un BEP et qui exerce un métier qui le passionne est en réussite scolaire et au contraire, un élève qui a dû renoncer à son rêve de devenir médecin après ne pas être parvenu à valider sa première année de médecine, et qui s'est réorienté en BTS ou en Licence par la suite peut être en situation d'échec scolaire s'il

¹ *Ibid.*, 23.

n'a pas fait le deuil de cette situation. Ces phénomènes de réussite et d'échec scolaire seraient donc conduits par les diktats de la société. Toutefois, de nombreuses études montrent que le milieu social a une influence sur le niveau d'études. Dans un article de recherche portant sur l'orientation des jeunes bacheliers issus d'un cursus professionnel, Magali Danner, Carine Érard et Christine Guégnard (2016) mettent en lumière le fait que certains se choisissent un avenir différent de celui qui était préconçu pour eux en partant à l'université. Néanmoins, elles ne manquent pas de dénoncer la réalité de la situation. En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes : moins de 10% des jeunes issus d'un baccalauréat professionnel rentrent à l'université, pire encore, seuls 5 % d'entre eux parviennent à obtenir leur licence en trois ou quatre ans.

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1964), des sociologues, réfutaient d'ailleurs l'idée selon laquelle nous serions dans une société méritocratique. Les auteurs dénonçaient en outre les inégalités d'accès aux études supérieures en affirmant que si ces inégalités sont d'abord d'origines sociales, elles se renforcent par la suite sur les bancs de l'école. Ils mettent aussi en avant une corrélation entre le niveau de diplôme des parents et la réussite scolaire de leurs enfants. Selon eux, les milieux privilégiés possèdent un capital rentable, qui est valorisé par l'institution scolaire. Les familles issues de milieux socialement défavorisés auraient quant à elles une méconnaissance pénalisante de ce qui serait un allant de soi pour d'autres. Elles méconnaissent les attentes institutionnelles, les programmes scolaires et les objectifs d'apprentissage. À l'inverse, dans les classes dominantes, il y a un écho entre la culture libre qui est la culture familiale et la culture scolaire qui est la culture légitime. Les normes de conduite, de langage et les disciplines enseignées à l'école sont similaires dans le milieu familial et scolaire. Par conséquent, les familles privilégiées possèdent des habitudes qui facilitent la réussite scolaire des enfants. Les auteurs expliquent que l'école participe à la reproduction des inégalités sociales, mais qu'en plus elle les légitime d'une certaine façon. Elle est guidée par une idéologie méritocratique et affirme que tout le monde peut accéder au métier qu'il souhaite ou à un poste avec de grandes responsabilités si son travail et sa motivation le lui permettent. Cela signifie qu'elle met en avant l'égalité des chances. En diffusant cette idéologie méritocratique, l'école va faire passer des inégalités sociales pour un manque de travail. Certains finissent par accepter la situation et pensent même que la conséquence de leur échec est due à un manque de travail.

Un constat appuyé par d'autres études qui nous éclaire davantage sur le sujet :

La réussite scolaire dépend : 1 / de variables biographiques (sexe, origine sociale) qui influencent sensiblement, au cours de la scolarité, les chances de réussite en raison de biais sociaux de notation et d'orientation associés à ces situations spécifiques ; 2 / de facteurs contextuels que sont les professeurs de l'élève, ainsi que les classes et les établissements fréquentés. Ces facteurs contextuels sont en partie contingents mais aussi résultent de l'utilisation différentielle de l'institution scolaire selon les milieux sociaux : préscolarisation à deux ans, vœux d'orientation ambitieux, choix d'options favorisant de meilleures conditions de scolarisation dans tel établissement ou telle classe (Pierre Merle, 1998, p. 121).

L'auteur explique que les recherches qui ont été effectuées ont permis d'affirmer ces faits selon lesquels la réussite scolaire dépendrait de facteurs qui sont d'abord d'ordre social comme le sexe et l'origine sociale et qui s'étendent ensuite dans le milieu scolaire.

Élise Tenret (2011) s'est quant à elle intéressée sur la réussite d'étudiants issus de milieux privilégiés qui effectuent leurs études dans des CPGE. Les entretiens qu'elle a réalisés dans le cadre de son enquête avec ces étudiants lui ont permis de dresser deux types de portraits : d'un côté, les élèves qui croient dur comme fer à l'idée selon laquelle nous serions dans une méritocratie et que tout le monde serait en mesure d'intégrer de prestigieuses écoles à condition de travailler, d'être motivé et investi constamment et d'un autre côté, des élèves qui sont plus réticents à cette idée de méritocratie et qui reconnaissent les effets de reproduction sociale.

Pierre Merle (1998, p.120) faisait le même constat à l'époque :

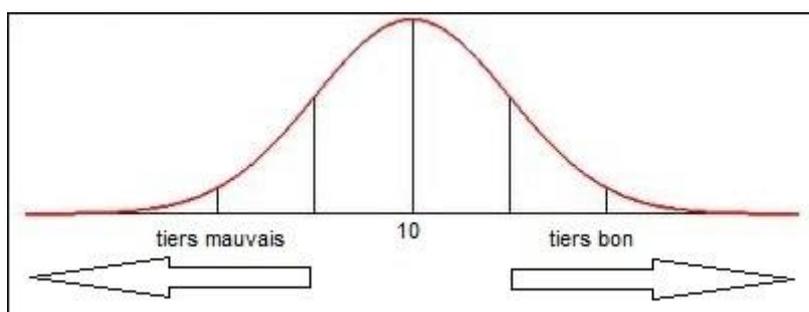
Au cours des années soixante et soixante-dix, la question du fondement des inégalités sociales de réussite scolaire est toujours aussi présente. Dans le cadre de la théorie de la reproduction, l'école est un lieu de transformation des inégalités culturelles en inégalités scolaires : les savoir-dire, savoir-faire et savoir-être bourgeois sont ceux que l'institution scolaire reconnaît. L'évaluation en classe ainsi que l'examen ne sont, dans cette perspective, analysés que comme des illusions scolaires nécessaires à la légitimation des élites sociales.

I.3) Évaluation et Contrôle, une différence de taille

Des têtes de classes, des élèves moyens et des mauvais élèves. Voici les profils que l'on retrouverait systématiquement dans les classes selon André Antibi (2003) qui

qualifiait cette constante de « macabre », car il faisait comprendre que cette pratique décourage et conduit à l'échec scolaire. Il expliquait également que les élèves moyens sont les principales victimes de ce qu'il appelle la constante « macabre ».

En effet, pour sauver son honneur et être crédible auprès de ses collègues, des parents et de ses élèves, l'enseignant chercherait à trouver des défauts au moment de la correction d'un devoir afin d'obtenir une moyenne proche de 10 qui a été représenté sous la forme d'une courbe de Gauss.



La courbe de Gauss²

Imaginons un instant une classe où la moyenne des élèves tournerait autour de 17 sur 20 en histoire. Cela pourrait paraître suspect et risquerait d'entacher la réputation de l'enseignant en question. Pour André Antibii, si un tel phénomène se passe dans beaucoup de classes, c'est parce qu'il n'y a pas de pédagogie positive. D'ailleurs, il soulignait le fait que la constante macabre n'est pas un spécialement un problème de notation, mais « un problème de culture de l'évaluation »³.

Afin de contrer les effets de cette constante macabre, André Antibii (2008) préconise la mise en place d'une évaluation par contrat de confiance (EPCC). Le principe de ce contrat repose sur le fait que l'enseignant se doit de communiquer précisément les critères de réussite, ce qu'il attend de ses élèves dès le début de la séquence, mais aussi les connaissances qu'il est nécessaire de maîtriser pour parvenir à réussir l'évaluation.

L'évaluation telle que nous l'avons connu pour la plupart d'entre nous prenait bien souvent la forme d'une évaluation sommative notée sur 10 voire sur 20. Elle permettait

² <https://enseignement-latin.hypotheses.org/tag/constante-macabre>

³ *Ibid.*

avant tout de contrôler à l'instant T ce que nous savions mais surtout ce que nous ne savions pas. La valeur chiffrée est un système connu de tous qui permet de rendre visibles les résultats des enfants aux parents. D'ailleurs, comme le mentionne Gérard De Vecchi (2011), les parents ne demandent pas en général si leur enfant a appris quelque chose à l'école, mais plutôt s'il a eu des notes. Dans notre culture, ces notes évaluent le niveau de l'élève, des dispositifs pédagogiques mis en œuvre par l'enseignant et permettent l'accès à la classe supérieure. C'est un système qui perdure dans le secondaire et l'enseignement supérieur et qui trouve un certain équilibre, permettant notamment de classer les étudiants pour l'accès à une formation, un concours ou une filière sélective. Lorsqu'un élève reçoit une mauvaise note sanctionnant son manque de connaissances, mais que ce dernier finit tout de même par acquérir les connaissances attendues, c'est le premier résultat qui est conservé ; autrement dit la mauvaise note. De ces notes en découle une moyenne, qui ne tient pas compte de l'évolution puisque les erreurs passées influent sur le résultat présent. Il déplore en outre le fait que les notes soient utilisées sans qu'on sache vraiment pourquoi. Par exemple, elles révèlent selon la note obtenue ou l'appréciation si l'élève peut être satisfait, mais de quoi peut-il être satisfait ? Ensuite, lorsqu'il est fait mention de fournir des efforts supplémentaires, il est très rarement indiqué sur quoi l'élève doit porter ses efforts pour s'améliorer. L'auteur explique que lorsque l'on suggère à l'élève de s'améliorer, on le fait rarement à l'oral. Tout se passe sur la copie ou sur les relevés de notes. Or pour progresser l'élève a besoin de l'adulte : « *Pour s'améliorer l'élève a besoin de paroles... et la note ne parle pas !* »⁴.

Une évaluation peut-elle être pleinement objective ? Reflète-elle réellement le travail fourni par l'élève ? Il n'est pas rare d'avoir déjà entendu un élève dire : « De toute façon ce prof là aime bien me saquer. Si j'ai des mauvaises notes c'est parce qu'il ne m'aime pas. Il n'était pas de bon poil quand il m'a corrigé ». Effectivement, s'il l'on en croit les recherches et les auteurs à ce sujet, il y'aurait bel et bien une part de vérité. L'effet de halo dans le système scolaire est un véritable fléau qui peut avoir des conséquences néfastes sur la suite du parcours scolaire des élèves. C'est ce que Jean-Joseph Moisset, Jean Plante, Pierre Toussaint et Pierre Moisset (2003, p. 252) affirment lorsqu'ils le définissent de la manière suivante : « *L'évaluateur évalue une personne à partir d'une impression favorable ou défavorable qui concerne une seule dimension du travail ou du*

⁴ *Ibid.*, 35.

comportement de cette personne. ». En d'autres mots, cela signifie qu'un enseignant serait influencé au moment de la correction d'un devoir par des facteurs extérieurs ne relevant pas de critères purement objectifs tels que l'impression qu'il émet à l'encontre d'un élève ou le lieu de correction. En effet, un enseignant qui possède une impression positive ou négative vis-à-vis d'un élève, pourrait générer de façon consciente ou inconsciente une disposition à mettre une note qui sera à la hauteur de l'estime qu'il aura pour l'élève en question. De la même manière selon laquelle une copie d'un élève corrigée dans un environnement propice au calme et à la sérénité un samedi après-midi n'aura pas le même effet qu'une copie d'un autre élève qui sera corrigée un lundi soir à 18h00 dans le métro. Le lieu où la copie aura été corrigée est un facteur important qui conditionne le correcteur dans une situation agréable ou désagréable. Il appartient à l'enseignant d'avoir conscience de ce phénomène afin de le contourner et d'en déjouer les effets.

I.4) Le sentiment de compétence : une arme pour accueillir les échecs

Comment une personne peut-elle aimer ce qu'elle fait si elle ne se sent pas compétente ? Aussi, comment avoir confiance en soi lorsque personne ne croit en nous ? En réalité, nous avons tous besoin d'être valorisé, d'avoir la reconnaissance de quelqu'un qui encourage nos choix de vie et nos essais. Ce sentiment d'incompétence, ce manque de confiance, cette anxiété permanente, cette peur d'échouer et de se tromper altère nos performances. Albert Bandura (traduction libre, 1997, p. 3) définit le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) comme : « *la croyance en sa propre capacité à organiser et exécuter une série d'actions nécessaires pour parvenir à la situation visée* ». Jacques Lecomte (2004) s'est quant à lui intéressé aux travaux ayant été fait sur le sentiment d'efficacité personnelle dans divers domaines, notamment celui du milieu scolaire. Pour lui, les personnes qui ont un SEP important et qui sont confrontées à un échec s'en remettent rapidement. En effet, ces personnes qui ont confiance en elle-même, n'associent pas leur échec à leur personnalité, mais à un manque de travail ce qui préserve leur estime personnelle. Cependant, l'auteur de cet article attire notre attention sur la distinction qu'il émet entre le SEP et l'estime de soi qu'il considère comme indépendant l'un de l'autre. Selon lui, le SEP n'implique pas nécessairement le fait d'avoir confiance en soi. C'est le cas des personnes qui ont une assurance dans leur travail ou leurs études, qui ont

conscience de leurs compétences et qui parviennent à les mettre en œuvre pour atteindre leurs objectifs, mais qui ressentent une faible estime d'elle-même dans leur vie privée. Pour lui, il est important que l'enseignant valorise les réussites des élèves afin de favoriser le développement de ce sentiment d'efficacité personnelle.

Desombre, C., Durand-Delvigne, A., Heutte, J. et Brasselet, C. (2016) ont réalisé aussi des études qui ont permises de montrer que ce sentiment varie en fonction du sexe, mais aussi du contexte et ce dès l'enfance. À l'école primaire, les garçons ont un SEP plus important que les filles dans le domaine des mathématiques. En revanche, le sentiment d'efficacité des filles serait meilleur que celui des garçons durant les travaux de groupe. Ils montrent que les conditions de travail n'influenceraient pas le SEP des garçons et ils soulignent aussi l'importance de diversifier les modalités de travail afin de favoriser la réussite de tous les élèves.

Les recherches sur le sentiment d'efficacité personnelle montrent qu'il est important de mettre en avant les progrès des élèves afin de renforcer leur sentiment de compétence. Mais comment avoir une pédagogie positive qui encourage sans pour autant être un leurre pour les élèves qui pourraient penser être en perpétuelle réussite et n'avoir aucune lacune ou difficulté et qui finiraient par se rendre compte plus tard qu'ils n'avaient peut-être par forcément acquis les objectifs d'apprentissage ? Dans un ouvrage consacré à l'éducation prioritaire en France, Jean-Yves Rochex (2018) établit justement ce constat. Pour palier les difficultés de leurs élèves, certains enseignants sont tentés de diminuer leurs exigences afin de s'adapter à leur niveau. D'autres vont relever le positif et uniquement le positif en omettant de souligner ce que l'élève ne sait pas encore faire. Autant mettre l'accent sur le positif et valoriser les plus petites réussites constituent à eux seuls les rouages d'une pédagogie positive, autant cela peut s'avérer contreproductif et remettre en jeu le statut de l'erreur qui est nécessaire pour apprendre et se sentir progresser si cette pédagogie masque le chemin qu'il reste à parcourir pour atteindre des compétences. Il est nécessaire que l'enseignant trouve un juste équilibre en encourageant ses élèves sur leur progression et sur ce qu'ils ont atteint, tout en pointant ce qu'il reste à faire.

Mais qu'en est-il des instructions officielles ? Comment l'Éducation nationale définit-elle l'évaluation positive ? Comment la conçoit-elle au sein d'une classe ? Et surtout comment les enseignants tentent-ils de répondre à cette demande institutionnelle ?

II) Prescriptions de l'Éducation nationale

II.1) La lutte contre le décrochage scolaire, une priorité nationale

Le site Eduscol⁵ explique que la lutte contre le décrochage scolaire est une « priorité nationale ». Ce même site, nous livre une définition de ce phénomène :

Le décrochage est un processus qui conduit chaque année des jeunes à quitter le système de formation initiale sans avoir obtenu une qualification équivalente au baccalauréat ou un diplôme à finalité professionnelle, de type certificat d'aptitude professionnelle (CAP). Il est inscrit dans le code de l'éducation aux articles L122-2 et L313-7 (Eduscol, 2020).

Dans le cadre de la « Stratégie Europe 2020 », l'Union européenne s'était fixée pour but en 2010 de faire chuter le taux de décrochage scolaire en dessous de 10%. Grâce aux mesures mises en place par le Gouvernement, la France a réussi à atteindre cet objectif en parvenant à réduire le taux d'abandon scolaire à 8.2% en 2019 contre 12,6% en 2010⁶. Une mission spécifique de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)⁷ est mise en place par l'Éducation nationale afin de prévenir le décrochage scolaire, favoriser l'accès à la formation et l'acquisition d'un diplôme des jeunes en situation de décrochage. Par ailleurs, les missions et les compétences des personnels intervenant dans le cadre de la MLDS sont définies par un référentiel national d'activités et de compétences⁸ (Eduscol, 2021).

Le 13 septembre 2018, le Président de la République, Emmanuel Macron, a annoncé l'obligation de formation⁹ des jeunes âgés de seize à dix-huit ans sous le décret¹⁰ n°2020-978 du 5 août 2020 prévue par l'article 15 de la loi n°2019-791 du 26 juillet 2019 pour une école de la confiance¹¹ qui instaure également l'obligation d'instruction dès l'âge

⁵ <https://eduscol.education.fr/891/enjeux-et-objectifs-de-la-lutte-contre-le-decrochage>

⁶ *Ibid.*

⁷ <https://eduscol.education.fr/1284/mission-de-lutte-contre-le-decrochage-scolaire>

⁸ <https://eduscol.education.fr/document/21517/download>

⁹ <https://www.education.gouv.fr/l-obligation-de-formation-des-16-18-ans-306954>

¹⁰ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000042211037/>

¹¹ <https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474>

de 3 ans depuis la rentrée scolaire 2020. Les objectifs sont de lutter dès l'école maternelle contre les inégalités et de favoriser l'insertion des jeunes dans le monde professionnel par l'obtention d'un diplôme.

II.2) L'évaluation positive, une demande institutionnelle

En maternelle, deux outils permettent d'assurer le suivi des apprentissages et de rendre compte des progrès des élèves : le carnet de suivi des apprentissages et la synthèse des acquis scolaires de l'élève¹².

- Le carnet de suivi est un outil qui rassemble les progrès que l'élève a fait dans tous les domaines d'apprentissages.
- La synthèse des acquis permet d'établir un lien entre l'école maternelle et l'école élémentaire.

En élémentaire, le livret de scolarité unique (LSU)¹³ assure le suivi de l'élève du CP jusqu'à la classe de troisième et renseigne l'ensemble des compétences qui ont été travaillées chaque année.

Si l'Éducation nationale a toujours eu pour ambition première de faire de l'école un lieu où les enfants vont apprendre et vivre ensemble en prônant notamment un modèle de pédagogie positive où la bienveillance est mise à l'honneur, il faudra toutefois attendre les programmes de 2015¹⁴ pour que le concept d'évaluation positive fasse officiellement son apparition dans les programmes. Le paragraphe 1.4 du programme consacré au cycle 1 revendique explicitement la mise en œuvre d'une évaluation positive¹⁵. Il ne s'agit pas d'un caprice de l'institution ni d'une demande utopique, mais bien d'un enjeu capital de l'école maternelle qui est de mettre tous les élèves en réussite. C'est aussi le seul document institutionnel qui définit ce qu'est l'évaluation positive et de quelle manière elle doit être mise en place.

¹² <https://eduscol.education.fr/107/suivi-et-evaluation-des-apprentissages-des-eleves-l-ecole-maternelle>

¹³ <https://eduscol.education.fr/142/le-livret-scolaire>

¹⁴ https://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_2/84/6/2015_BO_SPE_2_404846.pdf

¹⁵ <https://eduscol.education.fr/document/20062/download>

Le Ministère de l'Éducation nationale (2021, p.2) rappelle que l'évaluation est un outil qui est d'abord à destination de l'enseignant. En effet, elle lui permet de mesurer l'efficacité de ses dispositifs pédagogiques et de réajuster ses enseignements s'il n'a pas réussi à faire atteindre des objectifs à ses élèves. Ce texte rappelle aussi que l'évaluation n'est pas un « instrument de prédiction », l'enseignant ne doit donc ni émettre des conclusions hâtives sur la suite du parcours scolaire des ses élèves ni les comparer entre eux. L'enfant doit être comparé par rapport à lui-même, car chacun est différent et progresse à son rythme. Il est demandé aussi d'impliquer les élèves dans l'évaluation en leur permettant d'identifier leurs progrès et leurs réussites. L'évaluation positive se base sur l'observation de ce que l'enfant dit et fait en classe et donne de la valeur à son travail. Le programme du cycle 1 précise également que l'évaluation doit être pensée au sein de l'école et qu'elle nécessite une réelle réflexion collective entre les enseignants pour être la plus explicite possible pour les parents.

Les programmes des cycles 2 et 3 de l'Éducation nationale quant à eux ne sont pas aussi explicites sur ce sujet. En revanche, la loi est claire. Le décret n°2015-1929 du 31 décembre 2015 – J.O. du 3 janvier 2016¹⁶ relatif à l'évaluation des acquis scolaires des élèves scolarisés à l'école et au collège :

visé à faire évoluer et à diversifier les modalités de notation et d'évaluation des élèves de l'école primaire et du collège pour éviter une notation-sanction à faible valeur pédagogique et privilégier une évaluation positive, simple et lisible, valorisant les progrès, encourageant les initiatives et compréhensible par les familles. L'évaluation doit aussi permettre de mesurer le degré d'acquisition des connaissances et des compétences ainsi que la progression de l'élève (Ministère de l'Éducation nationale, 2015).

Ce décret complète la loi n° 89-486 du 10 juillet 1989 d'orientation sur l'éducation¹⁷. Le respect de l'humain et des élans naturels de l'enfant était donc déjà au cœur des préoccupations à cette époque. Nous relevons également le fait que le domaine 3 du socle commun de connaissances, de compétences et de culture¹⁸ demande à ce que l'élève « *exploite ses facultés intellectuelles et physiques en ayant confiance en sa capacité*

¹⁶ https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=97260

¹⁷ <https://www.education.gouv.fr/loi-d-orientation-sur-l-education-ndeg89-486-du-10-juillet-1989-3779>

¹⁸ https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834

à réussir et à progresser. » (Ministère de l'Éducation nationale, 2015b). Par ailleurs, la compétence P5 inscrite dans le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation¹⁹ précise que l'enseignant doit construire et utiliser des outils pour évaluer les besoins, les progrès et le degré d'acquisition de ses élèves. On demande également à ce qu'il rende explicite les principes de l'évaluation afin de développer leurs capacités d'auto-évaluation (Ministère de l'Éducation nationale, 2013).

III) Problématique et hypothèses

III.1) L'évolution de la question de recherche en problématique

Durant nos études en sciences de l'éducation, nous avons formulé une question de recherche qui était : comment la bienveillance peut-elle impliquer les élèves dans les apprentissages ? Cette question a évolué progressivement grâce à nos lectures pour devenir une problématique qui est **en quoi l'évaluation positive à l'école primaire contribuerait-elle à prévenir le décrochage scolaire ?**²⁰.

Afin d'amorcer cette recherche sur l'évaluation positive, nous nous sommes imprégnés des travaux qui ont été réalisés sur ce sujet. Nous retenons l'ouvrage d'André Antibi sur « La constante macabre » qui nous a permis de poser le cadre de cette étude et d'éclairer notre constat initial. L'ouvrage « Évaluer sans dévaluer » de Gérard De Vecchi a questionné en nous l'intérêt d'une évaluation positive.

L'enjeu de ce mémoire est de déterminer dans quelle mesure l'évaluation positive pourrait contribuer à prévenir le décrochage scolaire. Peut-elle permettre à chaque élève de s'épanouir ? D'exploiter son potentiel ? D'avoir foi en ses capacités ? En lui-même ?

¹⁹ https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo30/MENE1315928A.htm?cid_bo=73066

²⁰ Flahaut, T. (2021). « *L'évaluation positive à l'école primaire, une évaluation pour rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages* ». Dossier méthodologique, Rouen : Université de Rouen Normandie.

III.2) Progression des hypothèses

Durant notre troisième année de licence de sciences de l'éducation, nous avons tenté de comprendre comment l'évaluation positive pourrait prévenir le décrochage scolaire. Pour cela, nous avons formulé trois hypothèses dont nous rappelons les résultats obtenus :

Hypothèse 1 : L'évaluation positive générerait une implication des élèves dans les apprentissages. Nous avons conclu que celle-ci avait été affirmée par les réponses de l'entretien et du questionnaire notamment lorsque les enseignants devaient situer sur une échelle de 1 à 10, le niveau d'implication de leurs élèves dans les apprentissages : nous obtenions la moyenne de 7,6/10.

Hypothèse 2 : L'évaluation positive permettrait à chaque enfant de développer un sentiment de compétence. L'entretien et le questionnaire avaient permis d'affirmer celle-ci. Les enseignants revendiquaient le fait que les résultats sont d'abord à destination de l'élève et que ce dernier peut participer à son évaluation. Ils proposent des exercices adaptés à son niveau et que l'erreur est constructive, car elle permet de progresser.

Hypothèse 3 : L'évaluation positive générerait une posture bienveillante de l'enseignant qui favoriserait la réussite de chacun. Dès lors qu'un enseignant s'interroge sur sa pratique pour faire progresser ses élèves, on peut dire qu'il est bienveillant. Cependant, un enseignant peut tout à fait utiliser des outils destinés à montrer la progression de ses élèves tout en ne faisant pas preuve de bienveillance dans ses remarques. À l'inverse, un enseignant peut ne pas être en évaluation positive et être quand même bienveillant avec ses élèves.

Nos lectures nous ont amené à conserver nos deux premières hypothèses, car nous souhaitons obtenir d'autres éléments de réponses sur le terrain. Nous avons également formulé une autre hypothèse qui remplace la troisième de notre précédente recherche.

Hypothèse 3 : L'évaluation positive pourrait limiter l'anxiété générée habituellement par les évaluations.

CONCLUSION DE LA PARTIE 1

Ce travail de revue de littérature scientifique nous a permis de nous rapprocher de notre thématique et d'enrichir nos connaissances sur le décrochage scolaire et sur l'évaluation positive. Dans la partie suivante, nous présentons la méthodologie de recherche que nous avons choisie de mobiliser dans le cadre de cette enquête de terrain pour répondre à notre problématique qui est en quoi l'évaluation positive contribuerait-elle à prévenir le décrochage scolaire ? Nous avons cherché à comprendre comment l'enseignant pourrait de par sa pédagogie, sa posture professionnelle et la mise en œuvre d'une évaluation positive, générer : une implication, un sentiment de compétence et limiter l'anxiété générée par les contrôles de connaissances.

PARTIE 2 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Pour cette enquête, nous avons choisi de mobiliser trois entretiens semi-directifs auprès de trois enseignants du premier degré, un questionnaire auprès de vingt élèves, dont quatorze CE2 et six CM1 ainsi qu'un cahier d'écrivain auprès de ces mêmes élèves.

I) L'entretien semi-directif

En recherche, l'entretien semi-directif est une approche qualitative qui permet d'avoir accès aux représentations, au discours et au vécu des personnes interrogées. C'est un témoignage qui vise à recueillir des informations et à produire des données en relation avec la thématique de recherche. Il est important de rassurer la personne afin de créer un climat de confiance. Cela peut passer par le choix d'un lieu isolé que l'interviewé connaît et dans lequel il se sent à l'aise. Cet entretien présente de nombreux intérêts. Premièrement, il permet de rebondir aux réponses de notre interlocuteur, notamment par le biais de la relance verbale et gestuelle ; ce qu'un entretien directif ne permet pas par exemple. Ensuite, il permet d'aborder des thématiques qui n'étaient parfois pas prévues par l'enquêteur. Puis, il offre une liberté tant dans l'interaction que dans l'ordre des questions posées.

Comme tout entretien, les thèmes et certaines questions devaient être préparées en amont et la posture à adopter n'est pas à négliger. Nous avons spécifié à chacune des personnes interrogées qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses, mais simplement des réponses qui permettront de progresser dans notre réflexion.

I.1) Présentation des personnes interviewées

Le premier entretien s'est déroulé en avril 2022 avec Marie²¹, une professeure des écoles de maternelle âgée de 45 ans au moment de l'entretien qui exerce depuis 20 ans. Cette dernière avait suivi une licence de droit avant de passer le concours de recrutement

²¹ Afin de préserver l'anonymat des personnes interrogées dans le cadre de cette enquête, les prénoms ont été modifiés.

de professeurs des écoles. Nous avons sélectionné cette personne car nous avons pu observer sa pratique lors d'un stage en première année de Master MEEF. Par ailleurs, le fait qu'elle reçoit dans sa classe des élèves de toute petite, de petite, de moyenne ainsi que de grande section en décloisonnement pour certains apprentissages et en APC permet de découvrir l'ensemble des niveaux du cycle 1. L'école maternelle étant « *une école bienveillante qui pratique une évaluation positive* » (Eduscol, 2021), nous souhaitons recueillir le ressenti d'un enseignant de maternelle afin de comprendre sa représentation du décrochage scolaire et de l'évaluation positive.

Le second entretien s'est déroulé en juin 2022 avec une enseignante titulaire qui effectuait un remplacement en unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS) à ce moment-là. Un stage volontaire organisé en fin de première année de Master MEEF nous a permis de nous immerger dans le milieu spécialisé afin de réaliser notre enquête de terrain. Dès les premiers jours, nous avons pu constater que certains élèves manifestaient des signes de violences physiques et verbales²². Durant nos observations, nous avons pu surprendre des échanges informels entre l'enseignante et les élèves, notamment lors des activités durant lesquelles ces derniers souhaitaient connaître précisément la nature du travail proposé. Nous avons également pu remarquer que les élèves étaient majoritairement nerveux dès lors qu'ils savaient qu'ils allaient réaliser une évaluation.

Le troisième entretien a eu lieu en décembre 2022 avec Coline, une enseignante de grande section. Après l'obtention d'un baccalauréat scientifique et d'une licence sciences de la vie, Coline s'était orientée vers un Master MEEF qu'elle a obtenu en juin 2022 afin de devenir enseignante. Nous avons fait sa rencontre en novembre 2021 pendant un stage alors qu'elle était encore étudiante en deuxième année de Master tout en étant fonctionnaire stagiaire dans une classe de CE1 à mi-temps tous les jeudis et vendredis suite à l'obtention de son concours lors de sa première année.

L'objectif était de recueillir le témoignage d'enseignants du premier degré et dans la mesure du possible, d'un enseignant de maternelle et d'un en élémentaire afin d'obtenir un aperçu des représentations du décrochage scolaire et de l'évaluation positive en école primaire.

²² Notons ici qu'il ne convient pas de stigmatiser ce public en lui attribuant le monopole de la violence, mais de faire état de notre constat et de nos observations faites en classe.

I.2) Le guide d'entretien

Le guide d'entretien est un document qui permet d'aborder l'ensemble des questions posées à l'interviewé susceptibles d'apporter une réponse à des hypothèses. C'est un support indispensable pour cadrer l'entretien. Nous l'avons construit sur la base de quatre thèmes. Les premières questions ont pour but d'identifier la personne interviewée, son parcours scolaire et le contexte dans lequel elle exerce. Les questions suivantes servent à comprendre leur compréhension du concept d'évaluation positive. Le second thème vise à mettre en avant les comportements des élèves en situation de décrochage scolaire ainsi que les facteurs qui pourraient conduire à cette situation. Le troisième thème interroge la pratique professionnelle des enseignants. Nous souhaitons permettre aux enseignants de présenter leurs outils de communication des résultats de leurs élèves, la fréquence à laquelle ils les utilisent et la place qu'ils occupent dans leur classe. Le quatrième et dernier thème permet de mesurer le sentiment de compétence des élèves des personnes interviewées dans les apprentissages. Nous souhaitons comprendre comment les enfants peuvent identifier leurs réussites, leurs progrès et surtout comment ils peuvent en avoir conscience.

II) Analyse des entretiens

Tout d'abord, rappelons nos trois hypothèses :

Hypothèse 1 : L'évaluation positive générerait une implication des élèves dans les apprentissages.

Hypothèse 2 : L'évaluation positive permettrait à chaque enfant de développer un sentiment de compétence.

Hypothèse 3 : L'évaluation positive pourrait limiter l'anxiété générée habituellement par les évaluations.

Le premier témoignage²³ a permis de recueillir la pratique d'une enseignante de cycle 1. Le second entretien²⁴ lui a permis d'obtenir des données sur l'anxiété générée pendant un contrôle de connaissances. Le troisième entretien²⁵ avec cette jeune enseignante de grande section ayant obtenu son Master MEEF récemment a permis d'établir une comparaison des réponses avec la première enseignante qui enseigne aussi en maternelle.

II.1) Représentations de l'évaluation positive et du décrochage scolaire

Tout d'abord, nous constatons que peu importe l'âge, la formation ou le milieu auquel proviennent les enseignants qui ont été interrogés, tous ont une connaissance de l'évaluation positive qui est relativement représentative de celle prônée par l'Éducation nationale.

« [...] l'évaluation positive c'est dans les nouveaux programmes, je pense que c'est une forme d'évaluation pour le progrès de l'enfant. C'est fait pour que l'enfant se sente en progrès et pas en échec [rire] ». (Marie, 45 ans, professeure des écoles titulaire en maternelle, lignes 7-10).

« [...] l'évaluation positive c'est euh évaluer tout en mettant en avant les progrès de l'enfant. On va essayer de leur montrer surtout leurs réussites. » (Sandrine, 45 ans, professeure des écoles titulaire remplaçante en enseignement spécialisé, lignes 162-163).

[...] l'évaluation positive c'est évaluer ce qu'un enfant sait faire. Euh tout en sachant que certains n'ont pas les mêmes bagages que d'autres et que ce que l'un sait faire aujourd'hui, l'autre saura le faire demain [...] il a le temps d'apprendre, c'est pas grave s'il sait pas encore le faire. Chacun va à son rythme et c'est prendre en compte les différences en fait. C'est évaluer tout en prenant en compte les différences et tout en sachant que tant que l'on avance peut importe le temps que ça prend entre guillemets (Coline, 23 ans, professeure des écoles titulaire en grande section, lignes 334-341).

Concernant les représentations du décrochage scolaire, celles-ci sont partagées :

²³ Annexe 2 : Transcription d'un entretien avec une enseignante de maternelle

²⁴ Annexe 3 : Transcription d'un entretien avec une enseignante spécialisée

²⁵ Annexe 4 : Transcription d'un entretien avec une enseignante de grande section

« Alors décrochage scolaire en maternelle ça va être je pense les absences répétées » ligne 13. *« [...] j'ai déjà eu des élèves à cause de l'absentéisme qui ont pu décrocher si on peut dire ça entre guillemets parce que bah c'est des enfants qui ont du mal à revenir à l'école »* lignes 19-21. *« [...] ici on est dans une école rurale et c'est rare... c'est rare »* ligne 25 (Marie, 45 ans, professeure des écoles titulaire en maternelle).

Pour Marie, le décrochage scolaire pourrait commencer en maternelle par des absences répétées. Elle évoque aussi le fait que le décrochage scolaire serait moins fréquent selon elle en milieu rural et précise plus loin dans l'entretien qu'à cause de l'absentéisme, certains élèves ont des difficultés à revenir ensuite à l'école. Pour pallier le problème, elle explique que les rituels servent justement à sécuriser les enfants puisqu'ils connaissent ainsi le déroulement de leur journée et savent ce qu'ils vont y faire.

La deuxième enseignante interrogée pense ne jamais avoir réellement été confrontée au décrochage scolaire d'un de ses élèves. En revanche, son expérience en dispositif ULIS, l'a conduite à s'interroger sur ce sujet :

« Bah souvent c'est des élèves qui se dévalorisent beaucoup. En fait ils ont pas envie de travailler, ils n'y arrivent pas mais c'est surtout parce qu'ils se dévalorisent [...] » lignes 173-174.

[...] Ça dépend un petit peu du contexte familial parce que si t'as des parents qui ont fait un p'tit peu d'études et puis qui poussent un p'tit peu leurs enfants parfois ça peut les aider y en a qui s'en sortent. Et puis y en a d'autres bah si à la maison ils sont pas aidés ou ils sont pas poussés bah automatiquement ça crée un fossé entre les élèves. (Sandrine, 45 ans, professeure des écoles titulaire remplaçante en enseignement spécialisé, lignes 179-182).

Lors du troisième entretien, l'enseignante de grande section qui a enseigné en CE1 l'année précédente pendant son année de stage nous a fait part que parmi ses élèves, ceux qui relevaient du dispositif ULIS étaient selon elle davantage sujet au décrochage scolaire. Coline explique notamment pendant l'entretien que durant son année de fonctionnaire stagiaire dans cette classe, à chaque fois qu'elle repérait des signes potentiels de décrochage, l'élève relevait systématiquement du dispositif ULIS. Nous avons d'ailleurs ressenti sa crainte de stigmatiser ce public. De ce fait, nous l'avons rassuré et

celle-ci a insisté sur le fait qu'il s'agit de sa pensée et de la situation qu'elle a vécue personnellement.

Actuellement, dans sa classe de grande section, Coline explique que le suivi des parents sur la scolarité de leur enfant permet de lutter contre le décrochage scolaire. Elle parle notamment du cas d'un de ses élèves.

« Alors il n'est pas en décrochage scolaire parce que pour le coup on le pousse, on le pousse, on le pousse. Euh ce genre de gamin si personne n'est derrière eux en CM1, CM2 totalement ouais ça sera décrochage scolaire. » Lignes 353-355.

De manière générale, elle explique le comportement d'élèves susceptibles d'être en situation de décrochage scolaire :

[...] quand un enfant décroche, il va vouloir se faire remarquer autrement. En fait, il va vouloir faire oublier qu'il ne sait pas faire la tâche demandée et il va mal se comporter. Il va bavarder ou alors il va être hyper excité parce qu'en fait du coup tu vas lui reprocher son comportement et tu vas oublier le fait que il ne réussit pas. Pour eux c'est une façon de se cacher et ils se réfugient dans un mauvais comportement entre guillemets. (Coline, 23 ans, professeure des écoles titulaire en grande section, lignes 367-372).

II.2) Le sentiment de compétence des élèves

Marie, l'enseignante de maternelle explique pendant l'entretien que ses élèves identifient facilement leurs réussites.

Lorsque nous avons demandé à Sandrine, l'enseignante spécialisée, si ses élèves arrivent facilement à identifier leurs progrès et leurs réussites celle-ci nous a répondu que cela dépend des disciplines :

Et bah dès qu'ils ont passé un test de lecture ils savent que là ils vont peut-être être en échec. Alors que pour la plupart en mathématiques, il suffit de prendre numération, nombres et calculs, pour eux pour la plupart, ils avancent quand même assez bien ils savent que là c'est pas un domaine où ils vont être en échec (Sandrine, 45 ans, professeure des écoles titulaire remplaçante en enseignement spécialisé, lignes 228-231).

Durant le troisième entretien, l'enseignante de grande section a annoncé que ses élèves ne perçoivent pas nécessairement leurs progrès et leurs réussites. Elle explique qu'il y a effectivement des moments plus ou moins marquants pendant lesquels les enfants vont prendre conscience qu'ils ont réussi un travail, mais que ces moments restent cependant occasionnels.

II.3) La réaction des élèves durant une évaluation

En ce qui concerne la réaction des élèves pendant une évaluation, le premier entretien avec l'enseignante de maternelle a révélé que ses élèves ne semblent pas anxieux à l'idée de réaliser une évaluation : « *ils savent qu'ils ont le droit de se tromper donc non y a pas d'injonction à tout bien réussir* » (Marie, 45 ans, professeure des écoles titulaire en maternelle, lignes 134-135).

Pour Sandrine qui travaille en élémentaire auprès d'élèves présentant des difficultés scolaires, selon elle le problème posé est plutôt psychologique. « [...] *souvent ils sont toujours un peu plus angoissés* » Ligne 260.

[...] j'essaye toujours de dédramatiser en disant, bon c'est pas grave s'il y a des erreurs. Y a des élèves il faut dédramatiser parce qu'ils vont être capables de te faire ça en exercices de manière impeccable sans se tromper, et tu dis le mot évaluation ou alors ils voient sur la fiche marqué évaluation et bah là souvent c'est la cata... (Sandrine, 45 ans, professeure des écoles titulaire remplaçante en enseignement spécialisé, lignes 262-266).

Lors du troisième entretien, l'enseignante en question nous a expliqué que ses élèves n'ont selon elle pas conscience d'être évalués. « *Bah j pense qu'ils se rendent pas compte que c'est des évaluations donc ils réagissent plutôt bien* » Lignes 489-490. Elle précise ensuite : « [...] *On fait beaucoup d'évaluations sous forme de jeux aussi. [...] ils ont pas l'évaluation vraiment négative pour eux c'est normal c'est la routine [rire].* » (Coline, 23 ans, professeure des écoles titulaire en grande section, lignes 497-499).

Cette analyse nous a permis de montrer qu'il y aurait potentiellement des profils d'élèves qui seraient davantage susceptibles d'être en situation de décrochage scolaire par la suite.

II.4) Les potentiels effets de l'évaluation positive sur le décrochage

Pour Marie, l'évaluation positive permet de lutter contre le décrochage scolaire. « [...] les enfants doivent être valorisés dans les apprentissages pour se sentir en confiance. Pour moi euh non oui pour moi l'évaluation positive permet de lutter contre le décrochage » (Marie, 45 ans, professeure des écoles titulaire en maternelle, lignes 149-151).

Pour Sandrine, l'évaluation positive permet certes de valoriser les élèves dans leur travail, mais cela n'empêcherait pas le décrochage scolaire « [...] je pense que l'évaluation positive ça permet de donner confiance aux enfants mais que parfois ça n'empêchera pas le décrochage scolaire » Lignes 301-302. Durant l'entretien, elle parle notamment du cas d'un élève que nous avons pu observer directement en classe pendant notre stage. Elle explique que souvent, il n'a pas envie de travailler et que selon elle l'utilisation d'un cahier de progrès n'arrangera pas nécessairement la situation. Pour autant, elle reconnaît qu'il est important de valoriser les élèves

[...] je pense que l'évaluation positive ça n'empêchera pas que certains élèves puissent décrocher plus tard mais c'est pour ça qu'il faut quand même essayer de les valoriser quand ils réussissent quelque chose (Sandrine, 45 ans, professeure des écoles titulaire remplaçante en enseignement spécialisé, lignes 307-309).

Selon Coline, l'évaluation positive peut lutter contre le décrochage scolaire :

[...] les enfants ont besoin de ça, ils ont besoin d'être encouragés, d'avoir un peu de reconnaissance. [...] pour moi l'évaluation positive ça permet d'éviter le décrochage scolaire dans le sens où les enfants ont un peu de reconnaissance et enfin on les oublie pas en fait. (Coline, 23 ans, professeure des écoles titulaire en grande section, lignes 505-508).

III) Présentation du protocole d'expérimentation : le cahier d'écrivain

Durant cette deuxième année de Master MEEF que nous avons pu effectuer par la voie de l'alternance, nous avons fait le choix de centrer notre recherche sur la discipline du français et plus particulièrement autour du domaine de l'écriture. L'objectif était de concevoir un outil pédagogique qui permettrait de rendre visible les progrès de chaque

élève. Cet outil est un cahier d'écrivain. Plutôt habituel dans les classes, il peut voir son utilisation varier selon la pratique de l'enseignant qui l'utilise. Par exemple, ce cahier peut prendre la forme d'un cahier d'écriture dans lequel l'élève va s'exercer à reproduire des lettres que l'enseignant souhaitera travailler, notamment en classe de CP ou de CE1. Le cahier d'écrivain que nous avons expérimenté dans notre classe prenait la forme d'un texte libre, écrit une fois par mois, sans correction ni de notre part ni de l'élève afin de mesurer les progrès tout au long de l'année.

Pour les aider à identifier leurs progrès, nous avons listé au début de l'expérimentation avec les élèves une liste de critères sur lesquels ils pourront baser leur attention pour observer une évolution au travers des diverses productions écrites qu'ils auront réalisées au cours de cette année scolaire.

La graphie
La ponctuation
L'orthographe
La longueur du texte
Les accords
L'utilisation des différents types de phrases

III.1) Le questionnaire

Dans le cadre d'une enquête, le questionnaire est un outil de communication qui permet de toucher davantage de personnes tout en assurant leur anonymat.

Tout d'abord, nous avons demandé aux parents des élèves de remplir une autorisation parentale²⁶ qui est obligatoire afin d'interroger des individus mineurs. Le questionnaire²⁷ que nous avons mis en place dans notre classe visait à mesurer le sentiment de compétence de nos élèves en écriture.

Les questions 4 et 5 du questionnaire servent respectivement à comprendre la manière dont nos élèves appréhendent les évaluations et leur degré d'anxiété lorsqu'une évaluation n'a pas été réussie. Pour la question 6, nous voulons savoir si nos élèves

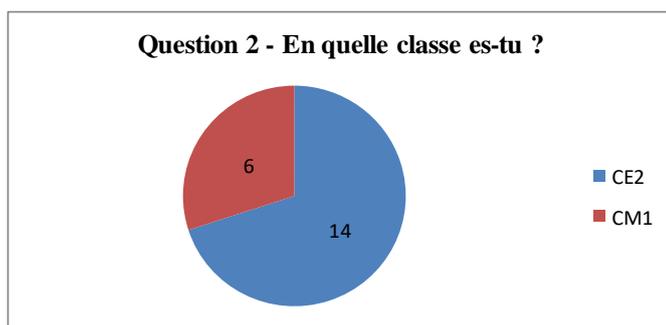
²⁶ Annexe 5 : Autorisation parentale pour le questionnaire

²⁷ Annexe 6 : Questionnaire vierge

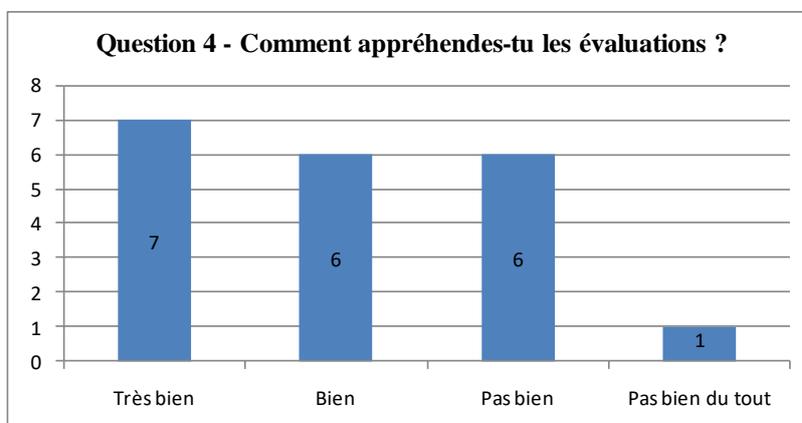
prennent davantage de plaisir en écriture. À travers la question 7, notre objectif était de découvrir leur niveau de sentiment de compétence. La question 8 avait pour but de savoir si nos élèves arrivent à identifier aisément ou non leurs progrès en écriture. Enfin, la question 9 permet aux élèves d'estimer la pertinence de l'outil qui a été conçu pour eux.

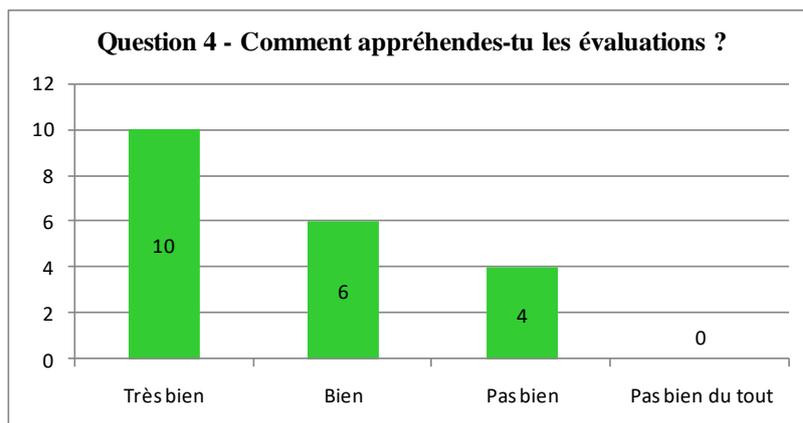
Ce questionnaire a été distribué une première fois en décembre 2022, soit deux mois après le début de l'expérimentation du cahier d'écrivain, puis une seconde fois fin mars 2023 auprès des vingt mêmes élèves. Nous avons jugé utile d'attendre quelques mois avant de distribuer le premier questionnaire pour que les enfants puissent s'approprier ce cahier et avoir du recul sur leur travail. De même que, nous avons attendu quelques mois pour le distribuer une seconde fois afin de permettre aux élèves de progresser dans les apprentissages.

III.2) Analyse du questionnaire

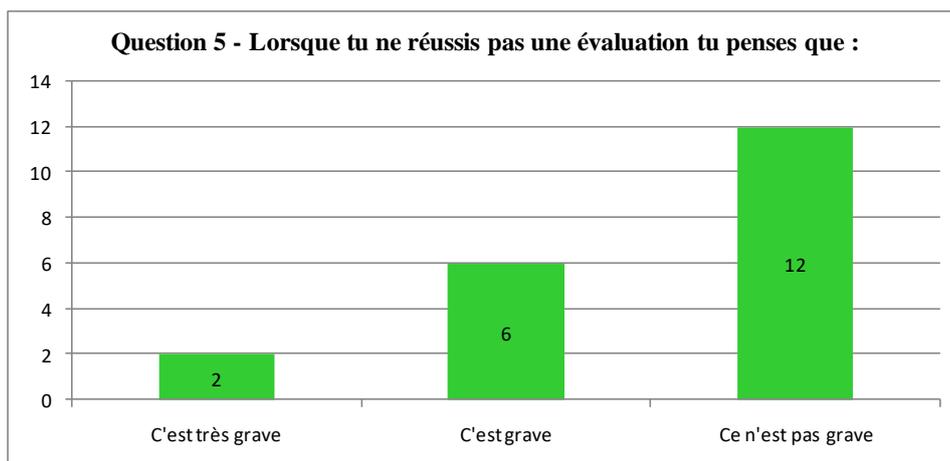
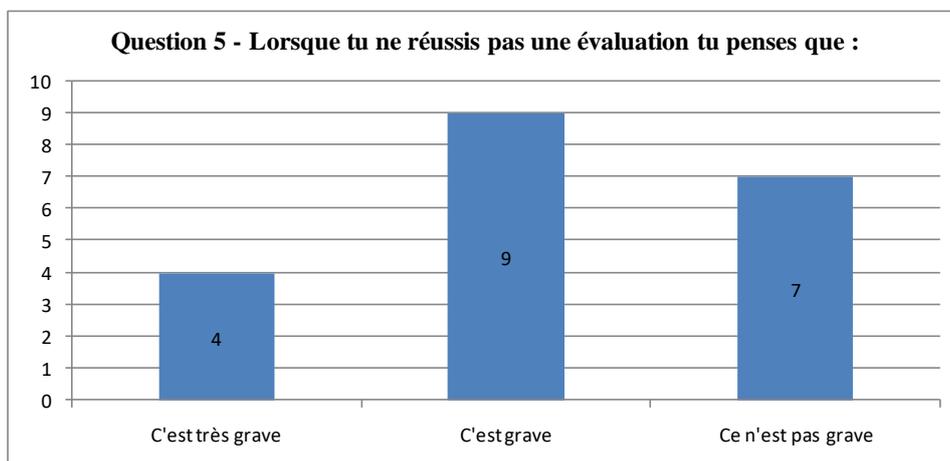


Le questionnaire a été distribué à vingt élèves.

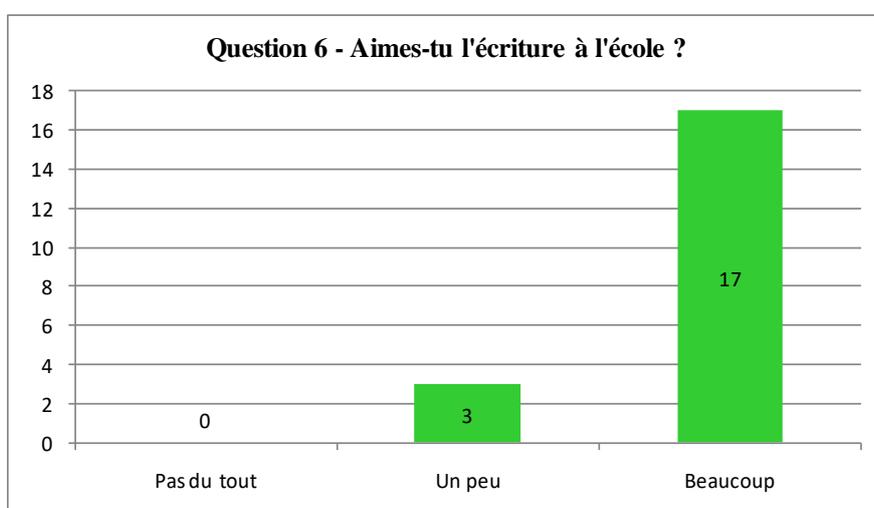
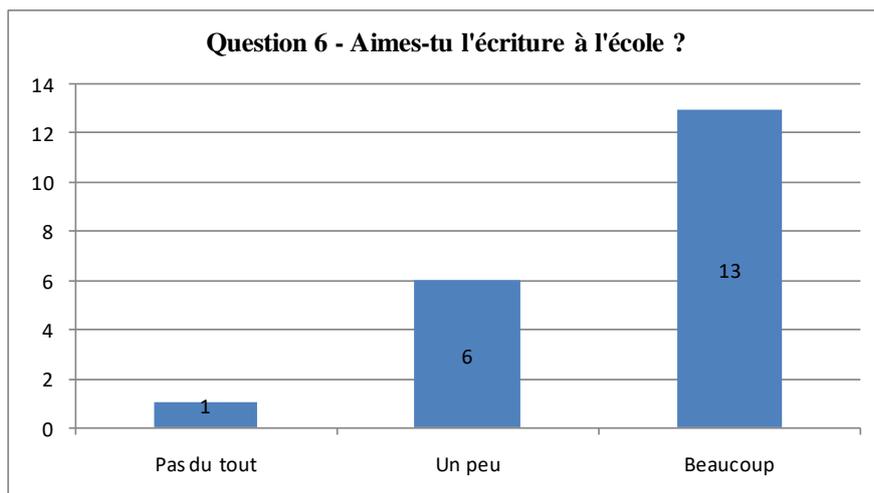




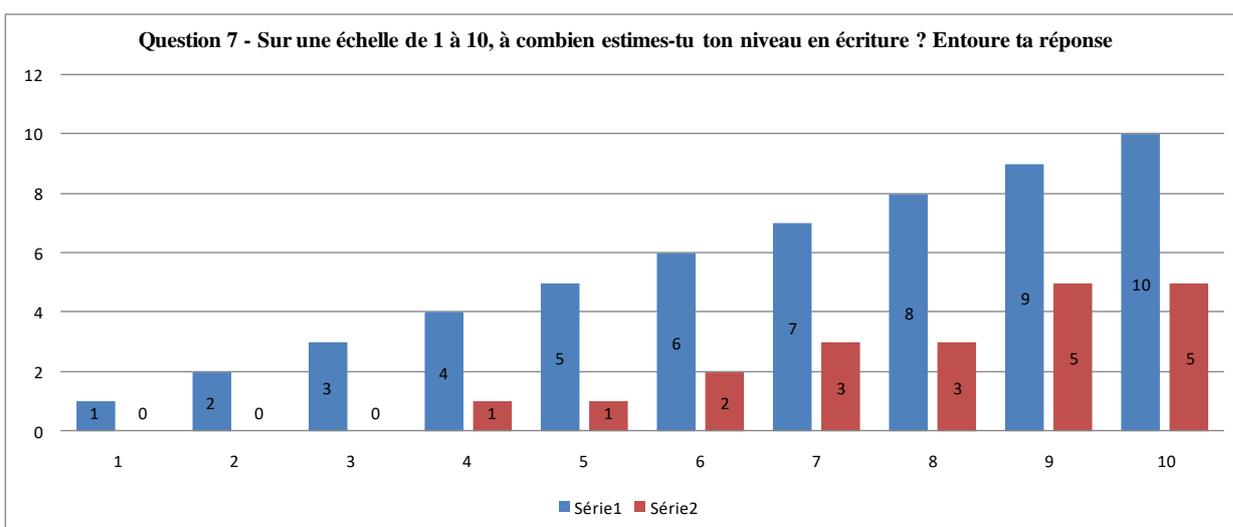
Les résultats obtenus lors de la distribution du deuxième questionnaire montrent une évolution. En effet, la proportion d'élèves qui appréhendent « très bien » les évaluations a augmenté.

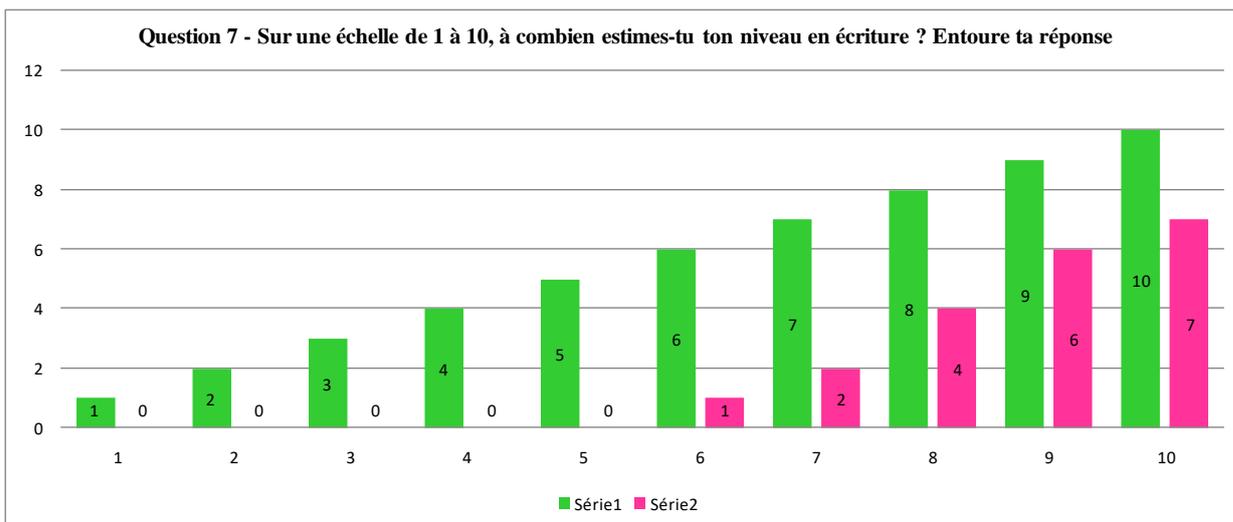


Pour cette question, il semblerait qu'à ce stade de l'année les élèves relativisent davantage face au fait de ne pas réussir une évaluation.



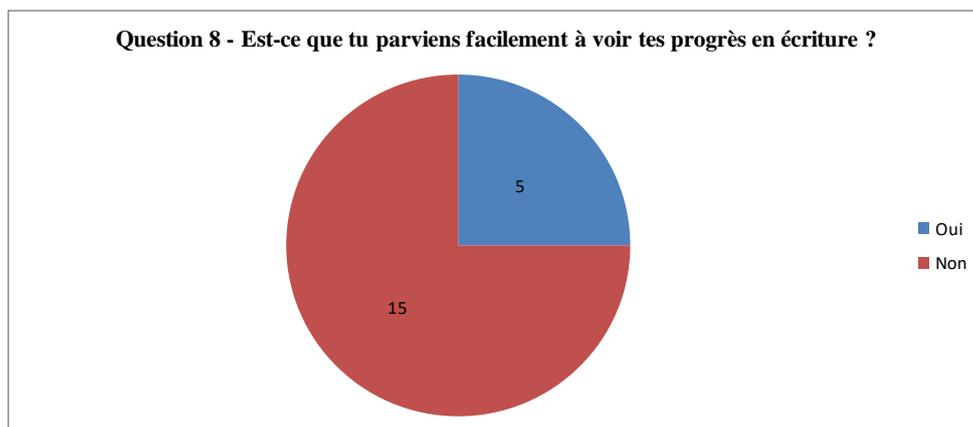
En comparant ces deux graphiques, nous pouvons remarquer que nos élèves semblent apprécier davantage l'écriture.

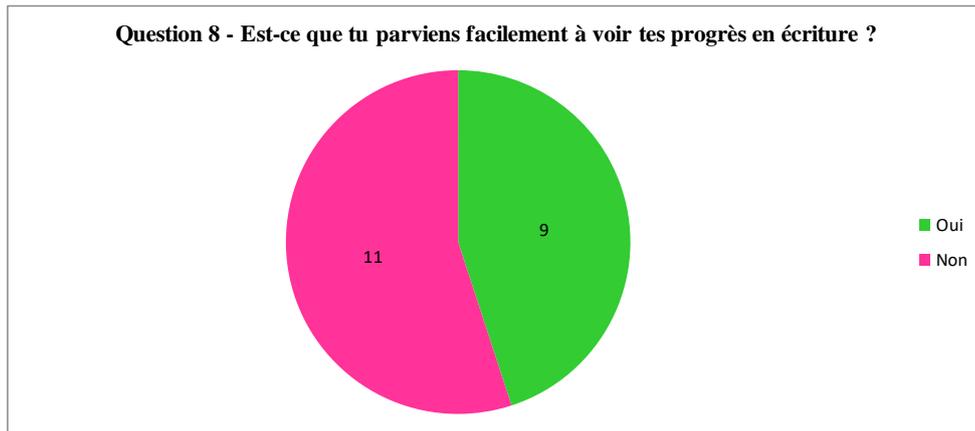




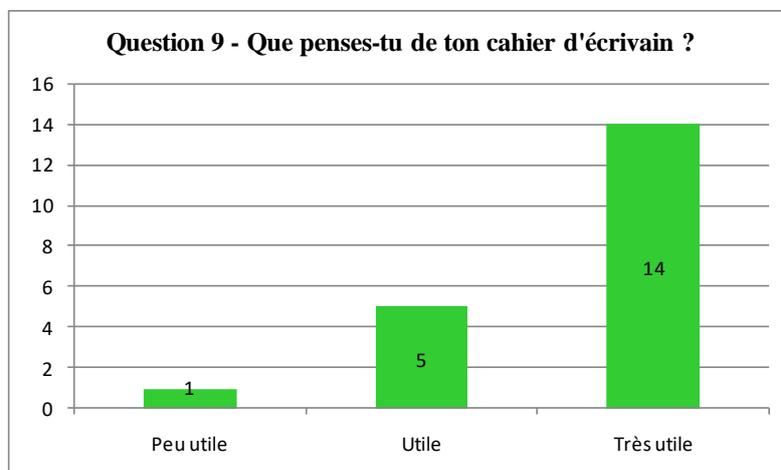
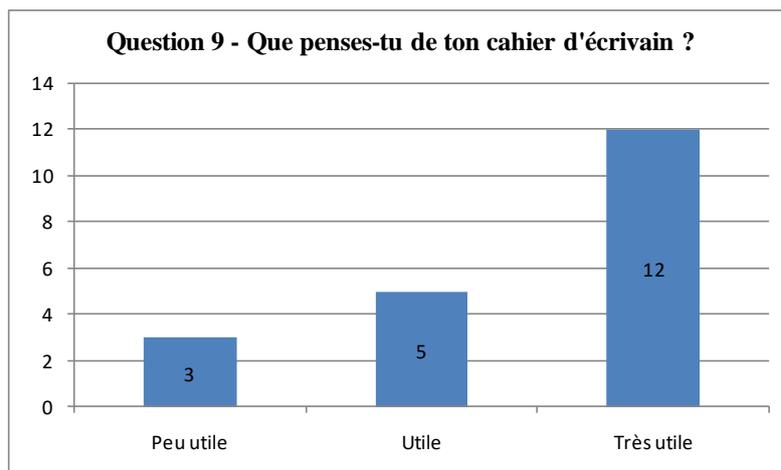
En question 7, nous avons demandé aux élèves de situer leur niveau en écriture sur une échelle de 1 à 10 afin de mesurer leur sentiment de compétence. Les résultats obtenus en décembre 2022 montrent que l'ensemble de la classe possède un sentiment de compétence qui s'élève à 8,05 sur 10.

Les résultats obtenus en mars 2023 donnent une moyenne de 8,45 sur 10 qui est relativement proche de celle obtenue en décembre 2022. Par ailleurs, s'il l'on compare les deux graphiques, nous pouvons noter le fait qu'aucun élève ne se soit attribué une note inférieure à 5 sur 10 cette fois-ci.





En décembre 2022, quinze élèves affirmaient ne pas se sentir progresser en écriture. Ces difficultés à identifier leurs progrès peuvent s'expliquer par le fait que ce premier questionnaire a été distribué en début d'année et que l'autoévaluation a fait l'objet d'un apprentissage dans toutes les disciplines. Les résultats obtenus fin mars 2023 montrent une progression. En effet, onze élèves affirment ne pas se sentir progresser en écriture contre quinze en décembre 2022.



Dans cette avant-dernière question, nous cherchions à mesurer l'efficacité de l'outil que nous avons expérimenté tout au long de l'année scolaire. Nous constatons que les résultats ont peu évolué, mais que la majorité de la classe a apprécié écrire dans le cahier d'écrivain chaque mois.

La dixième et dernière question de ce questionnaire demandait aux élèves de préciser leur réponse à la question précédente. Ces derniers devaient expliquer en quelques mots en quoi le cahier d'écrivain est utile ou peu utile. Nous avons inscrit dans des tableaux ci-dessous les réponses écrites qui ont été obtenues d'abord en décembre 2022 puis fin mars 2023.

Réponses écrites obtenues en décembre 2022		
Question 10 : Précise ta réponse à la question 9. Par exemple, si tu as répondu que le cahier d'écrivain est peu utile, écris pourquoi tu penses cela.		
Très utile (12)	Utile (5)	Peu utile (3)
C'est bien moi j'aime bien écrire dedans.	J'aime bien écrire dans mon cahier.	Je ne vois pas mes progrès.
On peut dire ce que l'on veut dans le cahier.	C'est bien d'écrire des histoires chaque mois.	C'est ennuyant.
C'est chouette parce que tu ne corriges pas ce qu'on dit. On peut dire ce qu'on veut.	C'est cool moi j'aime bien ça va.	C'est bien mais on voit pas des progrès.
J'aime bien mon cahier.	J'aime bien.	
J'aime bien parce que je peux raconter ce que je veux dedans.	C'est trop chouette d'écrire dedans.	
J'aime bien parce que j'ai vu que je fais moins de fautes par rapport à quand on a commencé à écrire dedans.		
C'est bien.		
J'aime beaucoup mon cahier d'écrivain parce que je veux devenir écrivain plus tard.		
J'aime bien. Je peux raconter mon week-end et ce que j'ai fait pendant mes vacances.		
C'est trop bien merci Monsieur Flahaut !!!		
J'aime bien quand tu dis aujourd'hui on va écrire dans le cahier d'écrivain. J'aime bien raconter des histoires.		
C'est trop bien.		

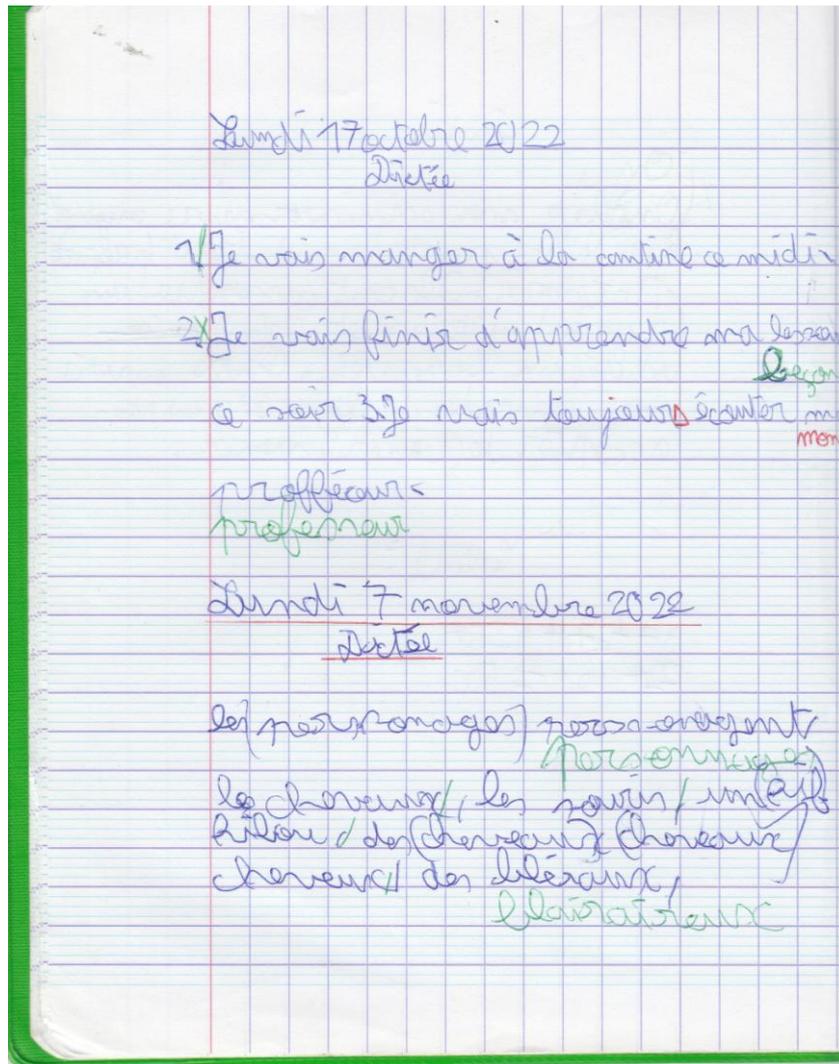
Réponses écrites obtenues en mars 2023		
Question 10 : Précise ta réponse à la question 9. Par exemple, si tu as répondu que le cahier d'écrivain est peu utile, écris pourquoi tu penses cela.		
Très utile (14)	Utile (5)	Peu utile (1)
C'est super !!!	J'aime trop écrire dedans c'est super !!!	Moi je vois pas mes progrès mais par contre j'aime bien écrire dans le cahier merci Monsieur c'est trop bien.
Trop bien de faire ça tous les mois.	Génial !!!!!	
Quand tu as donné le premier questionnaire quand c'était presque Noël je me rappelle que j'ai dit que je n'aimais pas trop mais maintenant j'aime bien j'écris mieux.	Moi j'aime bien écrire dedans. Tu nous laisses écrire ce qu'on veut t'es trop gentil comme maître Monsieur Flahaut.	
C'est super méga bien !!!	J'aime bien écrire des dialogues dans mon cahier comme on en a vu en début de l'année j'ai l'impression que les personnes ils vont parler.	
Moi j'ai vu que je fais moins de fautes début le début de l'année.	Moi j'aime beaucoup.	
C'est génial !!!!	C'est trop cool Monsieur !!!!!!!	
J'aime bien raconter des histoires tous les mois parce que plus tard je veux faire écrivain. C'est difficile mais je vais y arriver.		
Super bien !!!!		
Moi j'aime bien parce que je vois que j'écris beaucoup plus qu'avant et j'écris mieux.		
Trop trop bien Monsieur Flahaut !!!!		
C'est super bien. Moi je vois que je fais moins de fautes quand même. Bon après j'en fais toujours encore mais quand moins.		
J'aime trop bien Monsieur. Je sais pas si t'as vu mais j'ai fait une poésie la dernière fois. J'ai bien écrit la poésie j'ai bien compris comment on doit l'écrire.		
J'adore mon cahier d'écrivain.		
C'est trop bien mon j'aime bien raconter le métier que je vais faire plus tard, j'aimerais bien faire maitresse ou coiffeuse ou vétérinaire mais aussi chanteuse.		

En établissant une comparaison des deux tableaux, nous pouvons remarquer que tous les élèves semblent apprécier désormais cet outil. De plus, nous constatons à travers les réponses du questionnaire délivré en mars 2023 que les élèves comprennent davantage l'utilité du cahier d'écrivain et qu'ils perçoivent aussi des progrès comme : la longueur du texte, les fautes d'orthographe qui sont moins fréquentes et l'acquisition de compétences qui ont déjà été travaillées au cours de l'année comme l'écriture d'un dialogue, d'une histoire ou encore d'une poésie.

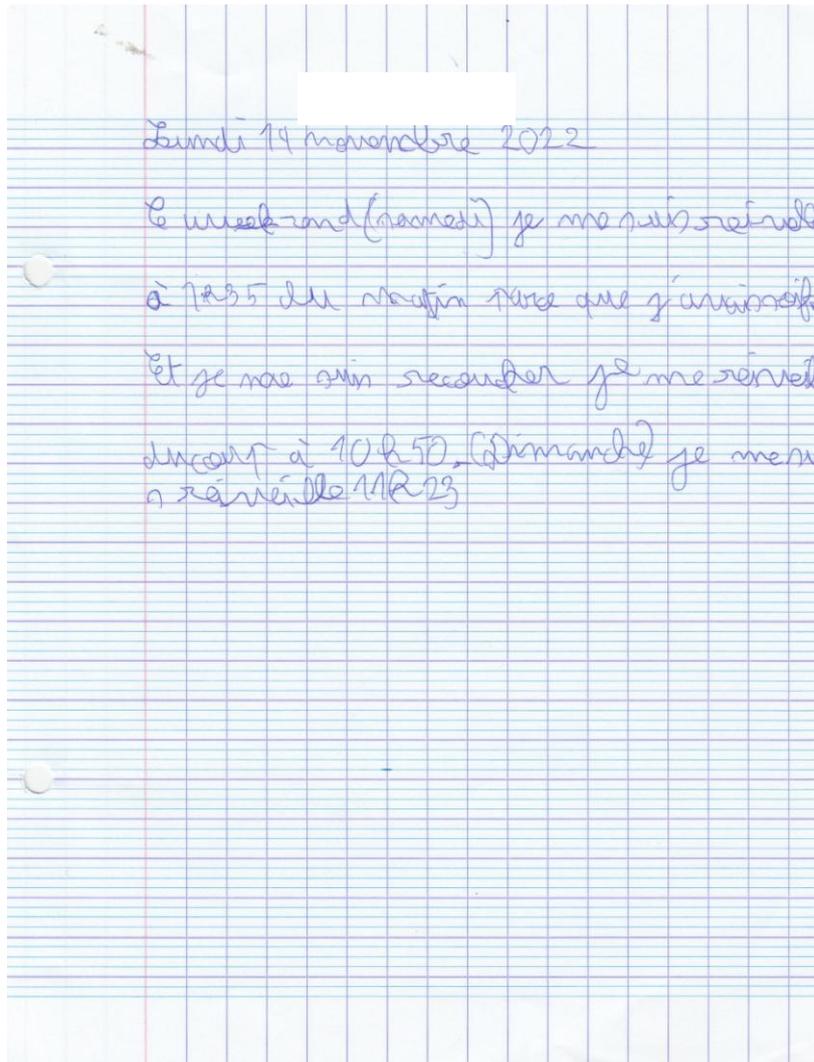
IV) Analyse de l'expérimentation

IV.1) La progression de l'écriture d'un élève

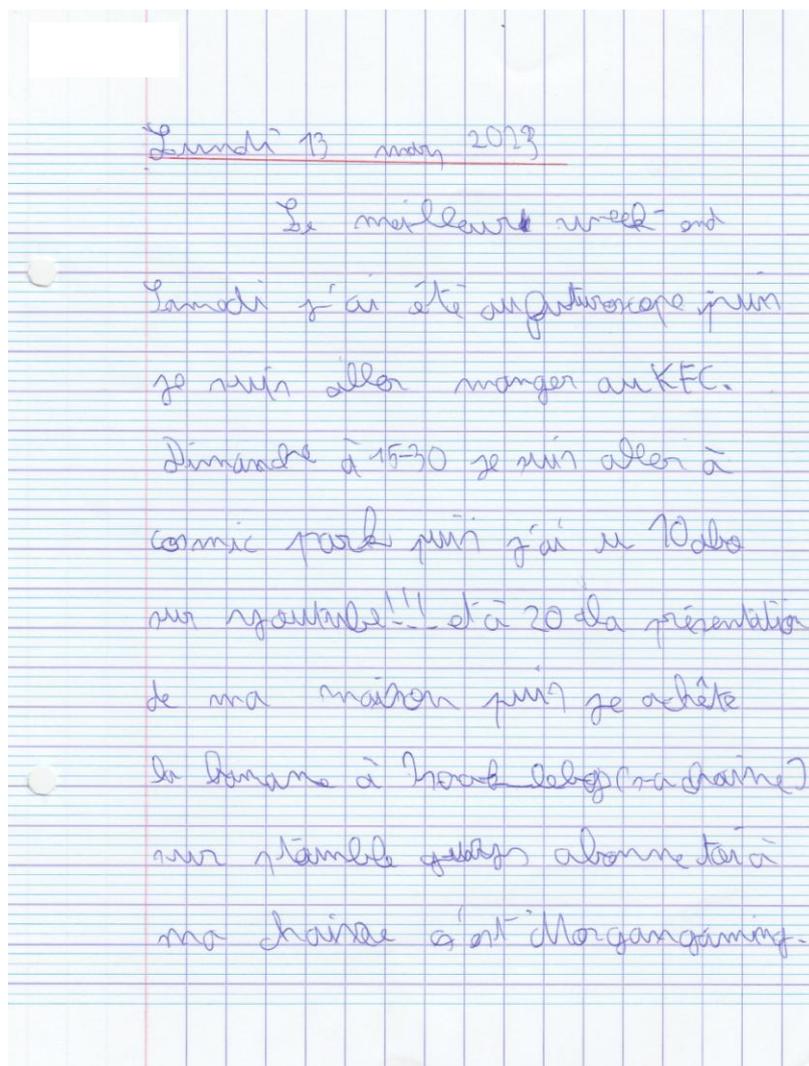
Cette expérimentation qui a été conduite depuis octobre 2022 dans cette classe double niveau CE2 et CM1 nous a permis jusqu'à ce jour de mesurer les progrès de nos élèves. Si nous effectuons une comparaison des différentes productions que nous avons extraites des cahiers, nous pouvons constater que les textes des élèves sont davantage développés par rapport au premier mois d'expérimentation. Cet outil rend d'abord visible pour nous enseignant, l'évolution de nos élèves en matière de productions écrites et nous permet de mesurer l'efficacité de nos enseignements. En effet, il est possible de voir que certains apprentissages menés lors de séquences d'enseignement en écriture tous les lundis notamment sur le dialogue, le schéma narratif d'un conte ou encore l'écriture d'une histoire sur Noël ont été réinvestis. Par ailleurs, les connaissances acquises en étude de la langue, plus particulièrement en grammaire, sont mobilisées dans le cahier d'écrivain.



Cet élève possède un trouble de l'écriture que l'on nomme dysgraphie. La photographie qui se trouve ci-dessus est extraite de son cahier du jour. Nous souhaitons porter notre analyse sur ses productions pour mesurer l'efficacité du cahier d'écrivain, mais aussi afin de permettre à l'élève d'identifier des progrès aussi petits soient-ils.



Ceci est la deuxième production du cahier d'écrivain de l'élève en question. Elle constitue un véritable point de départ qui s'attachera à lui montrer son évolution depuis le début de l'année.



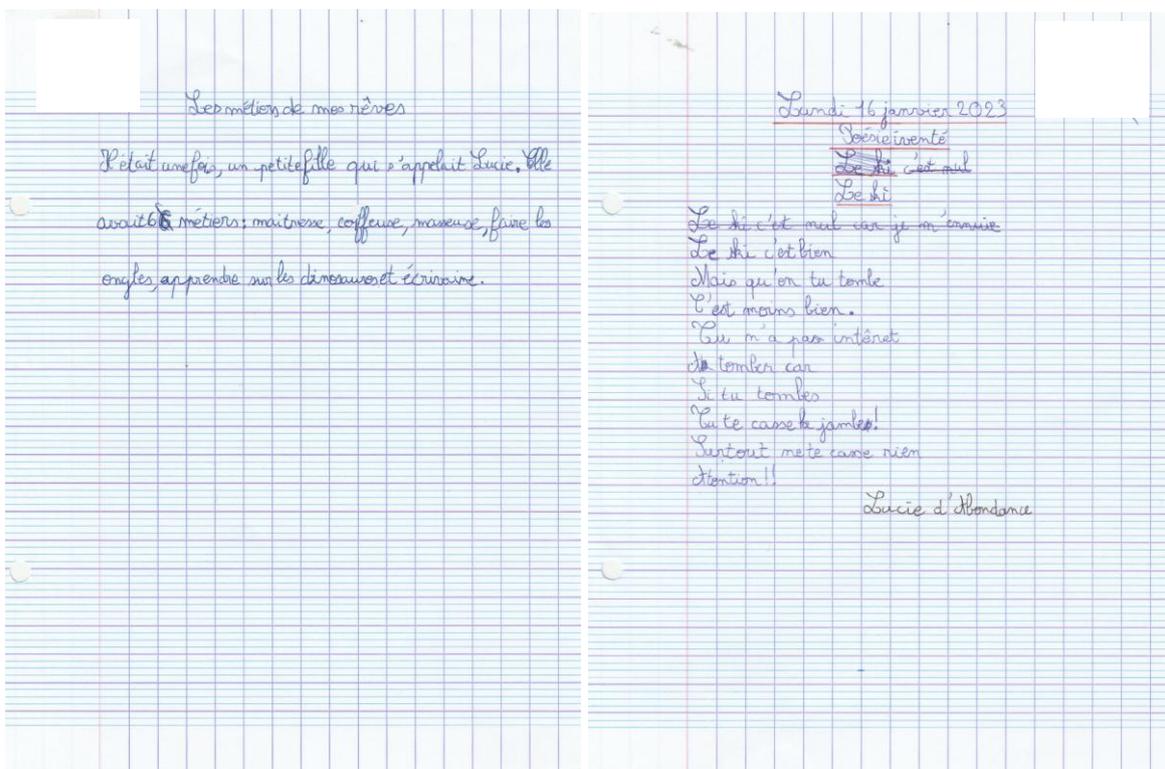
Cette production est issue du mois de mars 2023. Nous pouvons constater que l'élève s'est amélioré au niveau de la graphie et que le texte est davantage développé par rapport au début de l'année scolaire. L'élève rencontre encore, certes des difficultés par rapport à l'écriture, néanmoins, il a pu progresser grâce aux rendez-vous qui lui ont été prescrits par le médecin scolaire auprès d'un orthophoniste.

Le cahier d'écrivain n'est pas la cause de la progression de l'élève, car c'est avec l'aide de professionnels que l'enfant a pu évoluer. En revanche, le cahier d'écrivain a pu permettre à l'enfant d'identifier ses progrès. En effet, ce dernier avait répondu « *C'est bien mais on voit pas des progrès* » à la question 10 du questionnaire qui demandait de préciser sa réponse à la question 9. Il devait expliquer pourquoi il pense que le cahier d'écrivain est peu utile, utile ou très utile. Sa réponse en mars 2023 est la suivante : « *Quand tu as donné le premier questionnaire quand c'était presque Noël je me rappelle que j'ai dit que je n'aimais pas trop mais maintenant j'aime bien j'écris mieux* ». Cela montre que le

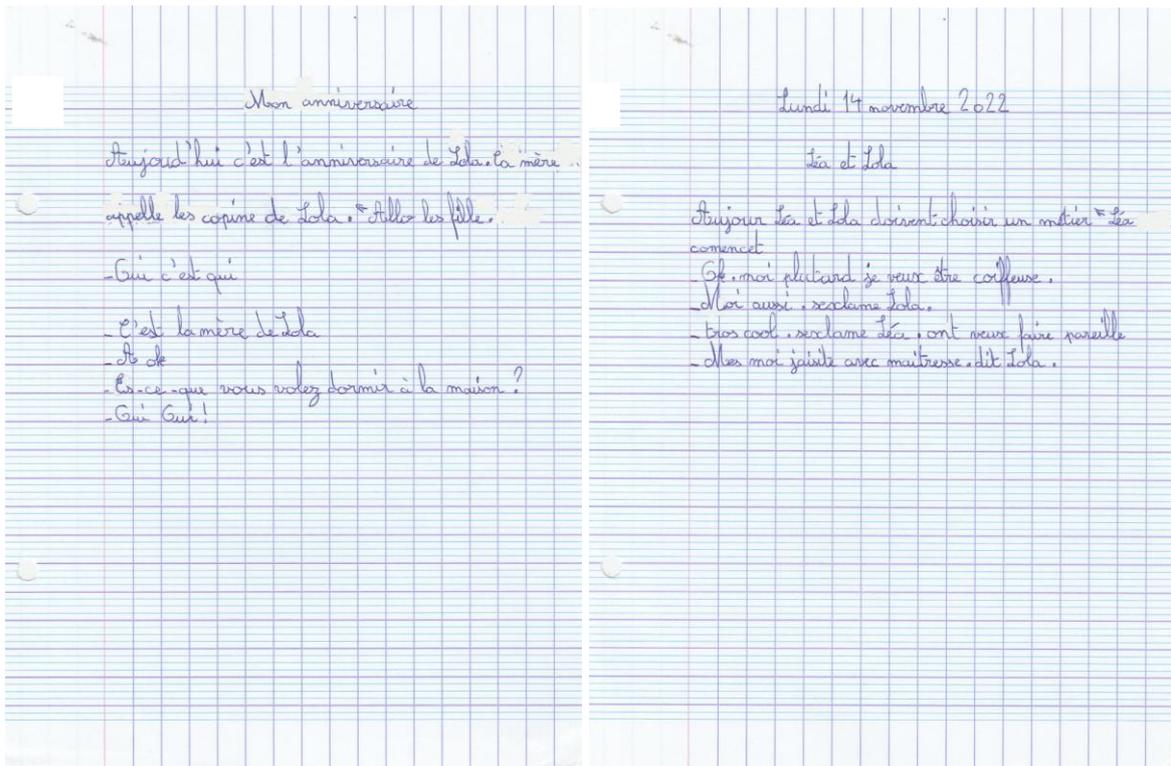
sentiment de compétence de l'élève a évolué positivement grâce aux progrès qu'il a faits avec l'accompagnement des professionnels et grâce à la visualisation de toutes ses productions dans son cahier d'écrivain qui fait état du chemin qu'il a parcouru.

IV.2) Le cahier d'écrivain, un outil au service de l'enseignant

Le cahier d'écrivain que nous avons expérimenté était également à notre destination.



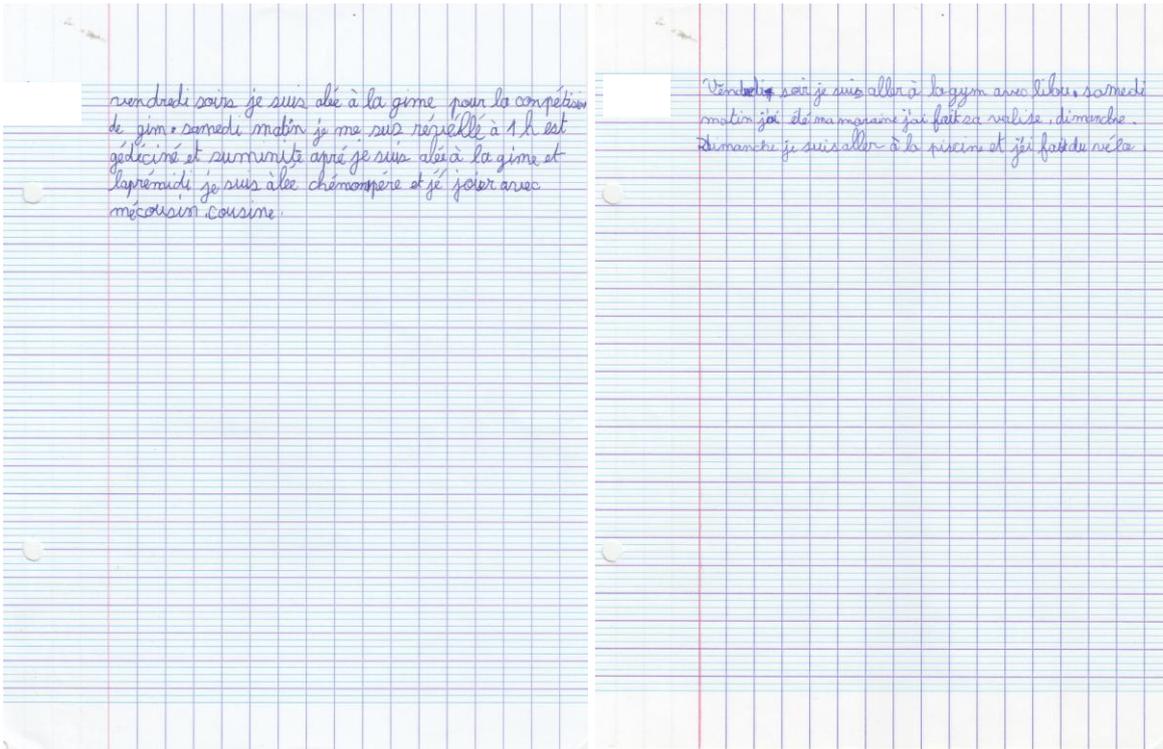
La production située à gauche ci-dessus date d'octobre 2022. Celle de droite date de janvier 2023. En théorie, ces écrits libres qui étaient réalisés chaque mois pourraient paraître de prime abord dénués de tout intérêt, mais ce sont avérés être au service de notre pratique au quotidien. En effet, l'écrit produit en janvier par cet élève de CM1 était une poésie qui nous a permis de connaître ses acquis sur cette notion que nous allions travailler quelques mois plus tard. Nous avons donc pris en compte cet aspect afin d'adapter nos exigences pour la séquence sur l'écriture d'un poème qui aura été proposée au cours de l'année.



En début d'année scolaire, les élèves ont appris à rédiger un dialogue. Hormis les erreurs liées à l'orthographe des mots, il est possible de remarquer que l'élève renforce cette même compétence d'un mois à l'autre et qu'il prend plaisir à écrire. Notons aussi, l'ajout de certains verbes introducteurs tels que « s'exclamer » et « dire » qui ne figuraient pas dans la première production et qui représentaient une difficulté pour la majorité des CE2. Voici la réponse de l'élève en mars 2023 concernant l'utilité du cahier d'écrivain : « J'aime bien écrire des dialogues dans mon cahier comme on en a vu en début de l'année j'ai l'impression que les personnes ils vont parler ».

V) Apports et difficultés rencontrées pendant notre enquête

Si cet outil stimule le plaisir et l'envie d'écrire, qu'il permet d'exploiter la créativité et de développer l'imagination de certains élèves, nous relevons que des élèves n'arrivent pas à percevoir un progrès dans leur travail.



Les productions d'écrits qui se trouvent ci-dessus ont été réalisées par un élève qui ne percevait pas de progrès en décembre 2022. Il avait d'ailleurs estimé que le cahier d'écrivain était peu utile : « *C'est bien mais on voit pas des progrès* ». La réponse qu'il a apporté en mars 2023 est toujours la même, il pense toujours que le cahier d'écrivain est peu utile mais a néanmoins précisé davantage sa réponse : « *Moi je vois pas mes progrès mais par contre j'aime bien écrire dans le cahier merci Monsieur c'est trop bien* ».

Cette expérimentation nous a permis de comprendre qu'il ne conviendrait pas de demander à tous les élèves de comparer une production d'un mois à l'autre, car chaque enfant est différent et progresse à son rythme. De ce fait, il est important de communiquer avec les élèves sur leur travail.

Notre recherche a été enrichissante en tout point de vue. D'abord, nous avons progressé dans notre culture de l'évaluation positive de par sa mise en œuvre dans une classe. Nous avons aussi dû faire face à des difficultés. Celles-ci étaient particulièrement liées au fait qu'il pouvait parfois être difficile pour certains de progresser et surtout de leur montrer des progrès. Il était alors nécessaire de rassurer les élèves sur ce point en leur expliquant qu'il faut parfois du temps avant de voir une évolution.

CONCLUSION DE LA PARTIE 2

La deuxième partie de ce mémoire a fait état de la méthodologie que nous avons mobilisée pour notre recherche. Les entretiens qui ont été réalisés avec des enseignants qui exercent en école primaire nous ont permis de progresser sur notre enquête.

Concernant la première hypothèse, les entretiens ne permettent pas de l'affirmer. En effet, si l'évaluation positive permet certes de favoriser l'engagement des élèves en classe, car il est motivant pour un enfant ou même pour un adulte de pouvoir mesurer ses progrès puis de constater son évolution, au travers des témoignages que nous avons pu recueillir, il a été montré que le fait de valoriser les réussites et les efforts des élèves ne permettrait pas à tous les enfants de s'impliquer en classe. De plus, d'autres facteurs rentrent en compte comme le milieu d'appartenance social qui peut influencer sur le rapport aux apprentissages.

Dans la même mesure que la première hypothèse, celle-ci est infirmée du côté des entretiens. Le deuxième qui a été réalisé avec une enseignante effectuant un remplacement dans un dispositif ULIS a montré que certains élèves ne sont pas tous sensibles aux encouragements et qu'ils se dévalorisent malgré cela. Les résultats obtenus aux questionnaires et l'expérimentation d'un cahier d'écrivain ne permettent pas non plus d'affirmer que chaque enfant puisse développer un sentiment de compétence grâce à une évaluation positive.

Les entretiens permettent d'affirmer la troisième hypothèse. Les enseignants qui ont été interrogés dans le cadre de cette enquête possèdent une représentation de l'évaluation positive qui est représentative de celle qui est préconisée par l'Éducation nationale. De ces entretiens, il en ressort que les enfants sont moins anxieux face aux évaluations en école maternelle. Toutefois, si l'évaluation positive permet de limiter l'anxiété générée traditionnellement par les contrôles, il arrive que certains élèves ne parviennent pas à être rassurés, car chaque enfant est différent et possède un degré de sentiment de compétence différent. Les résultats des questionnaires montrent également une évolution positive quant à l'appréhension des élèves face à une évaluation qui n'aurait pas été réussie.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour conclure, ce mémoire est l'aboutissement d'un long et riche travail que j'ai mené avec plaisir. Depuis ma troisième année de Licence de sciences de l'éducation, je me suis intéressé aux sujets du décrochage scolaire et de l'évaluation positive par curiosité, mais aussi je pense de manière inconsciente afin de m'éclairer sur mon propre parcours scolaire.

Professionnellement parlant, ce mémoire m'a permis de me confronter aux joies et aux difficultés de la mise en œuvre d'une évaluation positive dans une classe. Il a été gratifiant pour moi de voir les élèves progresser et prendre part aux apprentissages avec autant d'enthousiasme. J'ai pu aussi développer progressivement une posture de chercheur grâce aux conseils de ma directrice de mémoire.

La problématique que j'ai formulée m'a accompagné et guidé pendant cette enquête. Elle a nourri ma réflexion et m'a amené à apporter une réponse plus objective que celle que j'avais fournie en fin de Licence où je concluais que l'évaluation positive prévient le décrochage scolaire en permettant à chaque enfant de développer un sentiment de compétence. Aujourd'hui, ma réponse est plus nuancée. L'évaluation positive peut lutter contre le décrochage scolaire dans la mesure où celle-ci soutient, encourage et valorise la moindre réussite. En revanche, elle ne prévient pas systématiquement le décrochage scolaire. Durant cette enquête, j'ai recueilli le témoignage d'enseignants qui ont affirmés que certains enfants ne se pas toujours réceptifs à leurs progrès.

Enfin, tout au long de ce travail, je n'ai eu de cesse que d'avoir en tête des mots que mon premier directeur de mémoire avait dit au début de notre recherche : « *Chercher c'est savoir arrêter d'écrire, c'est accepter que l'on ne saura jamais tout sur le sujet et être capable arrêter notre recherche* ». Cette phrase raisonne toujours en moi, car j'ai conscience que même si j'ai enrichi ma culture sur le décrochage scolaire et l'évaluation positive, je ne finirai jamais d'apprendre.

BIBLIOGRAPHIE

◆ Ouvrages scientifiques

Antibi, A. (2003). *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?* Math'Adore, 160 p.

Antibi, A. (2008). *L'évaluation par contrat de confiance : pour en finir avec la constante macabre ?*

Bandura, A. (1997). *Auto-efficacité : L'exercice du contrôle*. WH Freeman/Times Books/Henry Holt & Co.

Bergier, B. & Francequin, G. (2011). 15. L'ascension des multiredoublants : de la soumission.... Dans : , B. Bergier & G. Francequin (Dir), *La revanche scolaire: Des élèves multiredoublants devenus superdiplômés* (pp. 209-225). Toulouse: Érès.

Bizeul, D. (2018). *Martial, la rage de l'humilié* (1^{re} éd.). AGONE.

Bourdieu. P, Passeron J-C. (1964). *Les Héritiers, Les étudiants et la culture*.

Vecchi, G. D. (2011). *Profession enseignant - Evaluer sans dévaluer - Ed. 2021 : Pour une pédagogie positive*. HACHETTE EDUC.

Merle, P. (1998). *Sociologie de l'évaluation scolaire*. QUE SAIS-JE ?

Moisset J.-L., Plante J., Toussaint P. (2003). *La gestion des ressources humaines pour la réussite scolaire* Broché. Presse de l'Université du Québec, 437 p [ouvrage consulté].

Palheta, U. (2012). *La domination scolaire: Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*. Presses Universitaires de France. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/puf.palhe.2012.01>

Ravestein, J., Ladage, C., & Hache. C. (2021). *L'échec scolaire* Mythes et réalités (éd. Retz), 192 p.

Tenret, É. (2011). *L'école et la méritocratie : représentations sociales et socialisation scolaire*.

◆ Articles scientifiques

Danner, M., Érard, C. & Guégnard, C. (2016). Probabilités d'orientation déjouées... Des bacheliers professionnels en STAPS et en classe préparatoire aux écoles supérieures d'art. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 49, 71-97. <https://doi.org/10.3917/lsdle.493.0071> [Consulté le 23 décembre 2022].

Desombre, C., Durand-Delvigne, A., Heutte, J. & Brasselet, C. (2016). Sentiment d'efficacité personnelle des garçons et des filles : L'importance des conditions de travail. *Enfance*, 3, 287-298. <https://doi.org/10.3917/enf1.163.0287> [Consulté le 9 avril 2022].

Lecomte, J. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle. *Savoirs*, 59-90. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0059> [Consulté le 9 avril 2022].

Merle, P. (2012). 14. L'évaluation par les notes : quelle fiabilité et quelles réformes ?. *Regards croisés sur l'économie*, 12, 218-230. <https://doi.org/10.3917/rce.012.0218> [Consulté le 21 décembre 2021].

Rochex, J. (2018). L'éducation prioritaire en France : les paradoxes d'une politique incertaine. *Administration & Éducation*, 159, 101-103. <https://doi.org/10.3917/admed.159.0101> [Consulté le 8 avril 2022].

Sorignet, P. (2011). Sociologue et danseur, quand la vocation se fait double. Dans : Delphine Naudier éd., *Des sociologues sans qualités: Pratiques de recherche et engagements* (pp. 222-240). Paris: La Découverte. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/dec.naudi.2011.01.0222> [Consulte le 23 décembre 2022].

◆ **Textes institutionnels**

Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des Sports (2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle : Une école qui pratique une évaluation positive*, Éduscol, Bulletin officiel n°25 du 24-6-2021, p. 2. <https://eduscol.education.fr/83/j-enseigne-au-cycle-1>

Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des Sports (2015). *Évaluation des acquis scolaires des élèves et livret scolaire, à l'école et au collège*, Décret n° 2015-1929 du 31-12-2015 - J.O. du 3-1-2016, Bulletin officiel n°3 du 21 janvier 2016. https://www.education.gouv.fr/bo/16/Hebdo3/MENE1531422D.htm?cid_bo=97260

Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des Sports (2015). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*, Éduscol, Bulletin officiel n°17 du 25 avril 2015. https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834

Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des Sports (2013). *Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation*, Éduscol, Bulletin officiel n°30 du 25 juillet 2013. https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo30/MENE1315928A.htm?cid_bo=73066

◆ **Travaux cités**

Flahaut, T. (2021). « *L'évaluation positive à l'école primaire, une évaluation pour rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages* ». Dossier méthodologique, Rouen : Université de Rouen Normandie.

Annexe 1 : Guide d'entretien

Rappel des entretiens	
Entretien 1 – Enseignante de maternelle (TPS/PS/MS/GS)	26 avril 2022
Entretien 2 – Enseignante spécialisée (ULIS école)	10 juin 2022
Entretien 3 – Enseignante de maternelle (GS)	7 décembre 2022

Problématique	« En quoi l'évaluation positive à l'école primaire contribuerait-elle à prévenir le décrochage scolaire ? »
Hypothèse 1	L'évaluation positive générerait une implication des élèves dans les apprentissages.
Hypothèse 2	L'évaluation positive permettrait à chaque enfant de développer un sentiment de compétence.
Hypothèse 3	L'évaluation positive pourrait limiter l'anxiété générée habituellement par les évaluations.

Thèmes	Questions	
Questions signalétiques	Q1	Quel âge avez-vous ?
	Q2	Quel est votre parcours universitaire ?
	Q3	Depuis combien de temps enseignez-vous ?
	Q4	Où enseignez-vous ? (urbain, rural)
Thème 1 : Définition du concept	Q5	Connaissez-vous l'évaluation positive ?
	Q6	Pourriez-vous définir l'évaluation positive ?
Thème 2 : Décrochage scolaire	Q7	Avez-vous déjà eu des élèves qui présentaient des signes de décrochage scolaire ou pensez-vous en avoir dans votre classe ?
	Q8	Quel comportement avaient-ils/ont-ils ?
	Q9	Comment arrivez/arrivez-vous à gérer leurs problèmes de comportement ?
	Q10	Selon vous, quels sont les facteurs qui peuvent déclencher le décrochage scolaire ?
Thème 3 : Mise en pratique de l'évaluation positive (présentation des outils utilisés : avantages, limites, etc...)	Q11	Quels outils utilisez-vous pour rendre compte aux élèves de leurs progrès ? (outils institutionnels obligatoires ou créés).
	Q12	Quelle place occupent ces outils dans votre classe ? (fréquence, explicitations auprès des élèves, objectifs précis...)
	Q13	Dans quelle mesure les élèves sont-ils réceptifs à ces outils ?
	Q14	Quels sont les avantages et les limites de vos outils selon vous ?
	Q15	Comment pourriez-vous améliorer ces outils ?
Thème 4 : Confiance en soi (sentiment de compétence, motivation, anxiété...)	Q16	Avez-vous constaté des changements au niveau de la motivation de vos élèves depuis l'utilisation de ces outils ?
	Q17	Diriez-vous que vos élèves arrivent facilement à identifier leurs réussites et leurs progrès ou qu'au contraire, ils n'en ont pas ou peu conscience ?
	Q18	De manière générale, comment réagissent vos élèves pendant une évaluation ?
Conclusion de l'entretien	Q19	Selon vous, en quoi l'évaluation positive pourrait-elle contribuer à prévenir le décrochage scolaire ?

	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Q13	Q14	Q15	Q16	Q17	Q18	Q19
H1	X	X	X	X	X	X	X	X			X			X	X	X			X
H2	X							X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X
H3	X												X	X		X		X	X

Annexe 2 : Transcription d'un entretien avec une enseignante de maternelle

Durée de l'entretien : 16 minutes et 1 seconde.

Nous : Bonjour Madame. Dans le cadre de mes études, je réalise un mémoire sur l'évaluation positive et le décrochage scolaire. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cet entretien avec moi et je souhaite attirer votre attention sur le fait qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Donc n'ayez pas d'inquiétude là-dessus.

5 **Madame X : D'accord [rire].**

Nous : Est-ce que vous pourriez, avec vos mots, définir ce qu'est l'évaluation positive ?

10 **Madame X : Alors euh évaluation c'est savoir où en est l'élève pour moi, ça peut être au début ou à la fin d'un apprentissage. Et puis l'évaluation positive c'est dans les nouveaux programmes, je pense que c'est une forme d'évaluation pour le progrès de l'enfant. C'est fait pour que l'enfant se sente en progrès et pas en échec [rire].**

Nous : D'accord. Est-ce que vous avez déjà eu des élèves en décrochage scolaire et est-ce que vous pensez en avoir dans votre classe actuellement ?

15 **Madame X : Alors décrochage scolaire en maternelle ça va être je pense les absences répétées. Donc euh parce que c'est vrai qu'un enfant qui vient pas à l'école il va pas savoir qu'il faut un rythme, il faut un rythme en fait, il faut que l'enfant soit dans le projet hein en maternelle on travaille toujours par le projet pour justement intéresser les enfants, les accrocher avec un projet de quelques semaines maximum de trois, quatre, cinq semaines maximum pour que l'enfant soit inclus, intéressé. On sait très bien qu'à n'importe quel âge, un enfant qui vient et un enfant qui ne vient pas euh pour moi c'est ça le décrochage scolaire. Donc euh j'en ai déjà eu, j'ai déjà eu des élèves à cause de**
20 **l'absentéisme qui ont pu décrocher si on peut dire ça entre guillemets parce que bah c'est des enfants qui ont du mal à revenir à l'école. En maternelle, où on justement on travaille avec des rituels faut qu'ils soient toujours bien ancrés pour que leurs journées se ressemblent pour que justement qu'ils aient moins de mal enfin qu'ils sachent à quoi s'attendre en arrivant à l'école. Les enfants sont assez rassurés et puis après ils accrochent. Un enfant qui vient pas il décroche. Donc ça m'est déjà arrivé**
25 **mais ici on est dans une école rurale et c'est rare... c'est rare. Ou alors comme je vois, enfin on voit beaucoup les parents si je vois que l'enfant commence à avoir des absences répétées j'essaye rapidement, enfin tout de suite d'en parler et d'expliquer pourquoi c'est important qu'il vienne régulièrement en classe, même en maternelle.**

30 Nous : Et puis de toute façon en plus quand ils ne viennent pas vous le signaler je crois au bout d'un certain nombre d'absences non ?

35 **Madame X : Oui. C'est je sais plus combien, c'est par demi-journée ça va très vite en fait. Euh maintenant l'école est obligatoire à partir de 3 ans donc euh c'est... mais bon en général c'est justifié hein souvent un enfant en maternelle il va être facilement absent une semaine mais parce qu'il est malade. C'est sur la parole des parents, mais on voit très bien, on sait très bien quand l'enfant est malade il a le droit d'être absent c'est pas le problème.**

Nous : D'accord. Quel comportement avaient vos élèves décrocheurs ?

40 *Madame X : Alors en décrochage bah justement c'est l'enfant qui va pleurer, qui n'a pas envie de venir à l'école, qui est angoissé de venir à l'école et puis l'enfant qui n'a pas ses repères dans la classe puisque évidemment hein avec les rituels les enfants prennent des habitudes et ils savent comment le maître fonctionne, ce que le maître attend d'eux. Ils connaissent leurs affichages parce que les affiches se mettent dans la classe devant les élèves donc quand il n'est pas là bah voilà, il ne sait pas de quoi on parle, il ne sait pas reconnaître les affichages. Donc c'est ça, c'est comme ça que ça se manifeste hein. Un enfant qui est perdu dans la classe c'est pas euh c'est quelqu'un qui a des moments... [hésitation].*

45 Nous (relance) : C'est bien souvent ça alors c'est pas spécialement de la violence ou des insultes envers les camarades tout ça ?

50 *Madame X : Non je pense pas, non pour moi c'est vraiment plus il va être perdu quoi, il va se sentir perdu enfin ouais. Pour moi le décrochage c'est plutôt ça. Après c'est peut-être, oui peut-être qu'un enfant qui veut pas venir [hésitation] enfin non pour moi c'est pas lié à la violence parce qu'on peut avoir un enfant violent qui va venir tous les jours à l'école.*

Nous : D'accord. Donc ma question suivante est comment arrivez-vous ou arriviez-vous à gérer leur problèmes de comportement ?

Madame X : Alors euh ouais un enfant euh par rapport à un enfant difficile enfin un comportement difficile ?

55 Nous : Oui. Dans un cas de décrochage scolaire. Comme vous l'avez dit précédemment, vous réagissez vous prévenez les parents tout de suite.

Madame X : Voilà ouais. Bah y a que ça à faire hein [rire].

Nous : Après, je voulais vous demander quels outils vous utilisez pour rendre compte aux élèves de leurs progrès ? Je sais qu'au stage précédent vous m'aviez présenté un classeur je crois ?

60 *Madame X : Hum [hochement de tête].*

Nous : Je sais plus ce que m'aviez dit sur ce que vous mettiez dedans.

65 *Madame X : Bah donc quand l'enfant a réussi son euh... a atteint sa compétence, ça apparaît dans le classeur. Donc que l'évaluation elle est là tout le temps. Si par exemple l'enfant ça y'est il sait écrire son prénom sans modèle. Hop, c'est une compétence. Euh... ou alors à la fin d'une progression en sport sur les lancés. Bon bah si l'enfant à atteindre la cible sans le poids par exemple et bah ça y'est sa compétence va apparaître dans le classeur.*

Nous : Ok [hochement de tête].

70 *Madame X : Hein donc le classeur est divisé avec tous les domaines d'apprentissages, plus j'ai rajouté à la fin le vivre ensemble et puis au fur et à mesure des progrès bah j'ajoute une petite étiquette. Alors soit ça va être une petite étiquette avec euh... [hésitation] c'est toujours daté de toute façon, avec la date et puis la compétence qui peut aussi être accompagnée d'un écrit, d'une photo de trucs comme ça.*

Nous : Et les parents ils peuvent [hésitation] comment dire... c'est rendu visible aux parents après ?

75 *Madame X : Ouais ouais. Donc euh la je suis passée à deux fois par an, mais avant je faisais trois fois par an ça dépend. Donc là j'ai fait à la fin du premier semestre, donc euh... courant janvier. En*

80 *fait je rencontre les parents en leur présentant les classeurs comme ça il y a un échange. Et puis après en juin c'est la même chose. Et puis les enfants eux bah c'est au quotidien qu'ils se rendent compte de leurs progrès. Moi je travaille comme ça, plusieurs semaines on va travailler certaines compétences donc on leur dit, c'est la pédagogie explicite. On leur dit que pour découvrir, on va faire une découverte. Ensuite, on leur apprend les choses. Et à la fin on les prévient qu'on va les évaluer en fait hein tout simplement.*

Nous : Ils en ont conscience d'être évalués parfois ou non ?

85 *Madame X : Ouais ouais moi je leur dit, moi je veux que ce soit explicite. Je leur parle justement de leur classeur en leur disant que c'est le moment de [hésitation] enfin quelques fois ça peut aussi être pendant le temps de classe ou on va dire à l'élève ça y'est là tu as atteint ta compétence là c'est marqué. Mais il y a aussi des évaluations classiques à la fin du suivi d'apprentissage. Donc là les enfants le savent je leur dit on va regarder où tu en es. Donc ce sont des évaluations individuelles en maternelle. Les appréciations sont individuelles. C'est plus difficile de faire des appréciations collectives comme en élémentaire.*

90 Nous : Oui d'accord. Je me posais aussi la question de savoir si les élèves sont réceptifs à l'outil où vous mettez leurs progrès ? Est-ce que cela leur arrive d'aller le voir et le feuilleter ou pas souvent ?

Madame X : Non c'est vrai que dans l'idéal c'est vrai que c'est ce qui est demandé que l'élève puisse consulter son classeur et savoir où il en est dans ses compétences. Mais moi je ne m'en sers pas vraiment comme outil pour l'élève. Mais c'est vrai que normalement c'est ce qui devrait être fait.

95 Nous : Ce serait pas trop [hésitation], c'est pas [hésitation], enfin ça c'est pas une question que j'avais prévue, mais c'est pas difficile par exemple pour des élèves de petite section de mesurer eux-mêmes leurs progrès non ?

Madame X : Ouais. Enfin quelques fois c'est frappant. Par exemple, il va se rendre compte que bah lui il sait faire une spirale. Si y a quand même des choses.

100 Nous : D'accord donc peut-être pas au début mais au fil de l'année ?

Madame X : Oui voilà au fur et à mesure de l'année. Mais voilà après pour le classeur c'est vrai que ça serait bien qu'ils puissent davantage le regarder pour avoir conscience de leurs progrès. Mais c'est déjà long à faire et en plus bon les élèves repartent avec à la maison, ils le consultent avec leurs parents quand même mais c'est pas un outil que j'utilise dans la classe ouais c'est vrai.

105 Nous : D'accord. Donc là je voulais vous demander quels sont les avantages et les limites de [hésitation] j'ai appelé ça outil mais du coup comme vous ne l'utilisez pas comme outil on va plutôt parler de votre classeur du coup. Donc quels sont les avantages selon vous et les limites du classeur dans lequel vous communiquez les résultats des élèves en fait ?

110 *Madame X : Bah donc les avantages c'est que quand même on arrive à montrer les compétences qui sont atteintes par les élèves et ça en rend compte aux parents et puis bah les limites c'est vrai que c'est quand même un outil rébarbatif euh... enfin difficile à mettre en place. Mais moi je trouve que l'évaluation elle se caractérise pas que par le papier. En fait, moi je trouve que l'évaluation elle se fait au quotidien quand on va féliciter un enfant parce qu'il a fait tel ou tel progrès. Bah pour moi c'est ça, c'est au quotidien qu'on réagit aux réussites de l'enfant c'est pas tellement par l'outil.*

115 Nous : D'accord. Et quel pourrait être l'intérêt d'un cahier de progrès par exemple selon vous ?

Madame X : Bah par exemple si, ça peut être justement, euh... un outil ça peut-être féliciter l'enfant à chaque réussite bah ça c'est très motivant pour les enfants.

120 Nous : Donc là ma question suivante ça revient un peu à ce que je vous avais demandé c'était diriez-vous que vos élèves arrivent facilement à identifier leurs réussites et leurs progrès ou qu'on [erreur] qu'au contraire pardon, ils n'en n'ont pas ou peu conscience. Alors ça ma question ça peut être pour vos élèves en général pas que pour les tout-petits ou les petits mais aussi pour les moyens et les grands. Est-ce que vous trouvez que en général vos élèves ils arrivent facilement à voir qu'ils ont réussi quelque chose ou pas ?

Madame X : Ouais je pense. Parce qu'ils savent exactement ce qu'on attend d'eux.

125 Nous : Peut-être parce que vous expliciter bien les objectifs comme vous dites non ?

Madame X : Bah ouais en fait c'est ce qu'il faut faire, c'est qu'avant de commencer un apprentissage on leur explique pourquoi on le fait. Ensuite pendant qu'on le fait, on leur réexplique ce qu'on attend d'eux et cetera. Et puis, donc c'est pour ça que ça fonctionne hein pour moi, bon évidemment à deux ans et demi c'est trop compliqué mais plus les enfants grandissent et plus ils comprennent ce qu'on attend d'eux et ont conscience pour moi de ce qu'ils savent faire, je pense.

Nous : D'accord. Et de manière générale, comment réagissent vos élèves pendant une évaluation ?

Madame X : Bien.

Nous : Oui, bien ?

135 **Madame X : Ouais bah ouais ils savent qu'ils ont le droit de se tromper donc non y a pas d'injonction à tout bien réussir mais y a euh... moi ce que j'attends d'eux c'est qu'ils donnent le meilleur, voilà. C'est vrai que un enfant qui va bâcler son travail ça je vais pas être contente. Par contre, un enfant qui fait un progrès par rapport à la fois précédente et bien ça c'est souligné. Je demande pas qu'ils aient 100% de réussite par rapport à ce que j'ai demandé. Mais voilà s'il y a un investissement déjà et euh... non pour moi les enfants se sentent bien quoi en plus ils sont souvent félicités donc je pense que ça joue. Sinon ça se passe bien. Par exemple, vous voyez quand vous avez remis leur travail de ce matin corrigé en début d'après-midi et que Lucas²⁸ a vu un bonhomme qui sourit sur sa feuille et bien il été super content. Il a besoin d'être valorisé et ça lui fait du bien de voir qu'il a réussi.**

Nous : Oui c'est vrai que j'ai remarqué qu'il était content. Lucas vous pensez que c'est le genre d'élève qui pourrait par exemple être en décrochage scolaire plus tard s'il ne se sentait pas en confiance ?

145 **Madame X : Ah mais complètement. C'est pour ça qu'il faut le féliciter régulièrement lorsqu'il réussit un travail.**

Nous : Est-ce que vous pensez que l'évaluation positive peut contribuer à lutter contre le décrochage scolaire ou non ?

150 **Madame X : Alors euh oui dans la mesure où comme je vous ai dit, les enfants doivent être valorisés dans les apprentissages pour se sentir en confiance. Pour moi euh non oui pour moi l'évaluation positive permet de lutter contre le décrochage.**

²⁸ Les noms ont été modifiés dans le cadre de la retranscription de cet entretien.

Nous : D'accord. Bon et bien voilà je pense que c'est bon je vous ai posé toutes les questions que j'avais prévu. Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et je vous souhaite une bonne continuation à vous et à vos élèves.

155 **Madame X : Merci vous aussi !**

Nous : Merci madame.

Annexe 3 : Transcription d'un entretien avec une enseignante spécialisée

Durée de l'entretien : 10 minutes

Nous : Merci Madame d'avoir accepté de réaliser cet entretien avec moi dans le cadre de mon mémoire. Ça ne durera pas longtemps.

Madame Y : Bah non c'est normal.

160 Nous : Ma première question, j'aimerais bien savoir si vous avez une petite définition de l'évaluation positive à me proposer ?

Madame Y : Euh bah pour moi l'évaluation positive c'est euh évaluer tout en mettant en avant les progrès de l'enfant. On va essayer de leur montrer surtout leurs réussites.

165 Nous : D'accord. En deuxième question je voulais vous demander si vous avez déjà eu des élèves en décrochage scolaire ou alors est-ce que vous pensez en avoir dans votre classe et si vous pouvez donner des exemples concrets de ce que vous avez pu observer ?

170 **Madame Y : Euh alors j'ai jamais vraiment eu d'élèves en décrochage scolaire mais ici enfin là si on prend en compte l'ULIS, j'ai quand même en ULIS des élèves bah si on prend par exemple Maël²⁹ on sent que lui de toute façon il sent qu'il est pas du tout capable de faire quoi que ce soit et il dit même de toute façon que plus tard bah il fera rien. On peut quand même considérer pour l'instant qu'il est pas en décrochage scolaire mais qu'il est sur la voie du décrochage scolaire**

Nous : Quel comportement ils ont justement ?

175 **Madame Y : Bah souvent c'est des élèves qui se dévalorisent beaucoup. En fait ils ont pas envie de travailler, ils n'y arrivent pas mais c'est surtout parce qu'ils se dévalorisent parce que la plupart du temps on arrive quand même à trouver des compétences en fait euh des choses bien chez ces élèves mais simplement c'est que il faut réussir à leur faire comprendre et essayer de les mettre un petit peu en avant mais euh oui c'est ça c'est qu'il faut pouvoir les aider tout le temps puis les mettre en avant pour qu'ils puissent avancer. Après c'est pareil, si à la maison ils ne sont pas aidés, tu vois t'as des élèves, la famille à la maison elle ne les aide pas. Ça dépend un petit peu du contexte familial parce que si t'as des parents qui ont fait un p'tit peu d'études et puis qui poussent un p'tit peu leurs enfants parfois ça peut les aider y en a qui s'en sortent. Et puis y en a d'autres bah si à la maison ils sont pas aidés ou ils sont pas poussés bah automatiquement ça crée un fossé entre les élèves.**

²⁹ Les noms ont été modifiés dans le cadre de la retranscription de cet entretien.

Nous : Après je voulais vous demander comment vous faites pour rendre compte aux élèves de leurs progrès ?

185 *Madame Y : Bah euh moi ici en fait, en classe, moi j'essaye enfin à chaque fois qu'ils sont en réussite je leur montre et puis je les félicite. Je leur montre par exemple en évaluation s'ils ont eu un « A » comme quoi ils ont acquis la compétence. Mais je leur dis quand même par exemple si ça a été raté, je leur dis mais bien sûr sans euh sans les disputer, je leur dis « ah bah tu vois là ça n'a pas été et tu vois on va retravailler cette partie là et puis la prochaine fois je te réévaluerai et on verra là tes progrès ». Si tu veux moi je leur montre comme ça c'est vrai que nous ici c'est pas acté par un document hein.*

Nous : D'accord je comprends ! Ensuite, je voulais vous demander si vous utilisez des outils pour que vos élèves se rendent compte de leurs progrès et si vous en utilisez est-ce que vous pouvez m'en parler un peu ?

195 *Madame Y : Ouais. Alors euh les outils enfin je n'utilise pas d'outils mais si ça avait été ma classe moi j'aurais bien mis en place un cahier de progrès qui relate les progrès et puis après pour dans certains domaines ce qui est bien aussi c'est les ceintures de compétences c'est bien je trouve pour le français et les maths en fait. Pour euh bah pour voir l'évolution en fait.*

Nous : Ok. Ma question après c'était de savoir quelle place occupent ces outils dans votre classe mais comme vous m'avez dit vous n'en n'utilisez pas. Par contre, quel serait pour vous, les avantages et les limites de ces outils comme un cahier de progrès par exemple ?

200 *Madame Y : Bah l'avantage ça serait que ça permettrait à l'enfant parce que un enfant comme ça qui est en difficulté surtout c'est plus facile de visualiser ses progrès, ses réussites par des couleurs c'est vrai que par des lettres tu vois ? Et c'est vrai que par exemple c'est plus compréhensible pour eux quand on leur donne le bulletin tu vois les compétences y a des couleurs qui sont affichées à côté des compétences c'est plus visuel s'ils voient que c'est du vert c'est acquis. C'est beaucoup plus parlant. Après ça encourage pas mal l'élève en fait, mais euh bah les limites c'est le fait que malheureusement parfois on a des élèves même si on les aide beaucoup, même s'ils ont des outils pour s'aider bah malheureusement il y en a qui sont souvent en échec. Donc la limite ça serait que parfois pour certains élèves malheureusement on n'arrive pas à rendre un progrès bien visible.*

Nous : Je voulais rebondir sur ce que vous dites justement. Est-ce-que vous pensez parfois qu'il y a certains qui peuvent refuser de voir les progrès, non ?

215 *Madame Y : Euh [hésitation] bah tu vois là par exemple encore ce matin quand j'ai fait l'évaluation ils auraient tous voulu que je la corrige tout de suite, ils auraient voulu voir. Mais c'est vrai qu'en général euh [hésitation] ouais en général ils sont plutôt content de voir leurs progrès.*

Nous : D'accord. Alors ensuite je voulais vous demander si selon vous vos élèves ont conscience de leurs progrès ou s'ils n'en n'ont pas ou peu conscience ?

Madame Y : Si !

Nous : Oui ?

220 *Madame Y : Ouais. Parce que moi je vois quand j'évalue, bon je prends souvent l'exemple du calcul parce que pour eux c'est plus parlant mais ils savent quand même dire s'ils sont capables de faire une addition, une addition avec retenue, sans retenue. Ils savent tout ça en fait hein. La plupart ils savent quand même reconnaître que ils sont capables ou pas quoi.*

Nous : Oui d'accord, ils ont quand même conscience de leurs capacités c'est ça ?

225 **Madame Y : Oui ils savent que par exemple en lecture, la plupart ils ont quand même des problèmes en lecture tu le vois bien.**

Nous : Oui

230 **Madame Y : Et bah dès qu'ils ont passé un test de lecture ils savent que là ils vont peut-être être en échec. Alors que pour la plupart en mathématiques, il suffit de prendre numération, nombres et calculs, pour eux pour la plupart, ils avancent quand même assez bien ils savent que là c'est pas un domaine où ils vont être en échec.**

Nous : Donc en fait si je comprends bien, le sentiment de compétence de vos élèves varie en fonction de la discipline et des activités dans lesquelles ils se sentent le plus à l'aise c'est bien cela ?

235 **Madame Y : Ouais voilà. Après français maths en général ça va toujours un p'tit peu mieux parce qu'ils vont manipuler ici davantage.**

Nous : Oui

Madame Y : Par contre si tu prends toutes les matières à côté histoire, géo, sciences pour eux tu vois y a rien de concret c'est pas parlant. Donc souvent c'est plus compliqué. Quand c'est pas concret pour un élève en fait c'est compliqué.

240 Nous : Oui et puis là ils voient quand même, en maths français j'trouve, enfin après vous me direz si je me trompe hein, euh ils voient quand même leur évolution dans leur travail quand même non puisque quand ils viennent en ULIS ils font principalement ça ?

Madame Y : Oui, oui quand même oui !

245 Nous : Voilà que justement comme vous dites en histoire, en sciences euh je sais s'ils regardent forcément le cahier après ou...

Madame Y : Non puis après ça les intéresse pas. Le problème c'est la mémorisation c'est compliqué pour mémoriser tu vois ?

Nous : Hum hum [hochement de tête].

250 **Madame Y : Et mais eux ils arrivent quand même à voir leurs progrès parce que même si ici j'ai pas mis d'outils en place pour vraiment acter ce qu'ils ont fait euh moi je leur dit quand même bon régulièrement qu'ils sont capables de le faire. Quand je leur donne un travail je leur dit : « vous êtes capables de le faire », c'est parce que je sais, même euh j'ai suivi quand même leur progrès tu vois ?**

Nous : Puis vous connaissez un peu leurs capacités quand même quoi

Madame Y : Bah oui c'est ça.

255 Nous : Ouais. Et ensuite ma question c'était de manière générale, parce que j'ai quand même repéré un p'tit peu de choses en deux semaines de stage

Madame Y : Ouais ?

Nous : Ma dernière question c'était comment réagissent vos élèves pendant une évaluation ou lorsque vous leur dites qu'ils vont être évalués ?

260 *Madame Y : Bah en règle générale souvent ils sont toujours un peu plus angoissés parce qu'ils savent que ça va être enfin c'est vraiment le moment, la dernière chance pour eux si tu veux de réussir et que ça va être dans le bulletin. Sauf que moi j'essaye toujours de dédramatiser en disant, bon c'est pas grave s'il y a des erreurs ou autre mais je leur dit souvent : « vous êtes capables de le faire on l'a déjà fait pas mal de fois en exercices ». Y a des élèves il faut dédramatiser parce qu'ils*
265 *vont être capables de te faire ça en exercices de manière impeccable sans se tromper, et tu dis le mot « évaluation » ou alors ils voient sur la fiche marqué évaluation et bah là souvent c'est la cata...*

Nous : Donc en fait c'est juste [hésitation], c'est juste psychologique le fait juste de voir ou entendre « évaluation » ?

270 *Madame Y : Ouais ouais ouais ouais. Mais c'est pour ça que j'te disais ce matin par contre y a des choses que j'évalue mais pas par écrit. Euh y a des choses que je vais évaluer par exemple euh [hésitation].*

Nous : Sur le moment ?

275 *Madame Y : Oui bah sur le moment ! Je vais me dire : « ah bah finalement cet élève là je lui ai donné plusieurs fois le même exercice c'était acquis, bon c'est tout ». Ça sert à rien de redonner une fiche supplémentaire pour réévaluer.*

Nous : Oui. Donc en fait vous évaluez enfin, tout le temps en fait bah n'importe quand.

280 *Madame Y : Bah oui c'est-à-dire que, en plus que tu vois bien ici que c'est quand même enfin c'est pour chaque élève c'est individuel donc pour certains élèves je le vois tout de suite quoi tu vois ? Si au bout de je sais pas [hésitation] même quand on fait du calcul ou de la grammaire, si on a fait plusieurs séances d'entraînements et puis que au bout de ces séances d'entraînements y a toujours de la réussite chez cet élève là, bon c'est tout c'est que c'est acquis.*

Nous : Hum hum [hochement de tête]. Puis c'est peut-être aussi le fait que ces élèves là ils ont pas [hésitation], enfin je sais pas, mais pas beaucoup confiance en eux donc du coup c'est peut-être pour ça que les évaluations ça leur fait peut-être peur.

285 *Madame Y : Ah bah oui, ça c'est sûr ! C'est pour ça que parfois [hésitation] alors des évaluations où parfois je mets évaluation avec la compétence dessus, puis parfois euh je mets rien.*

Nous : Vous les mettez pas forcément [hochement de tête].

290 *Madame Y : Non dès fois je mets pas, et puis si je vois que c'est réussi après à la fin je leur dit : « ah comme je vois que c'est réussi et bah on va le considérer comme une évaluation et en général ça passe mieux comme ça ».*

Nous : Ah oui d'accord. Oui ça permet de dédramatiser en fait.

Madame Y : Bah oui.

Nous : Après je voulais vous poser une dernière question.

Madame Y : Vas y.

295 Nous : Voilà je voulais vous demander si vous pensez que l'évaluation positive peut prévenir le décrochage scolaire et si oui ou non en quoi ?

Madame Y : Euh [hésitation] je pense que [hésitation] en fait je pense que c'est compliqué enfin je veux dire que je suis partagée sur la question.

300 Nous : C'est-à-dire ? Par rapport à quoi ? Expliquez-moi y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses je vous ai dit donc vous inquiétez pas.

Madame Y : Non non je sais bien t'inquiète. En fait je pense que l'évaluation positive ça permet de donner confiance aux enfants mais que parfois ça n'empêchera pas le décrochage scolaire tu vois ? C'est beaucoup plus complexe que ça je pense. Par exemple Maël, bah parfois tu vois qu'il s'en fiche, quand il a décidé de pas travailler bah il va pas travailler c'est tout c'est comme ça, il a pas envie.
305 *Puis pour être franche avec toi, je pense pas que ce soit un cahier de progrès qui va lui donner envie de travailler. Parfois je lui dis « ouais tu sais faire ça Maël tu l'as déjà fait en exercices » mais il est pas décidé. Donc tu vois c'est malheureux à dire mais je pense que l'évaluation positive ça n'empêchera pas que certains élèves puissent décrocher plus tard mais c'est pour ça qu'il faut quand même essayer de les valoriser quand ils réussissent quelque chose.*

310 Nous : D'accord. Bah écoutez, je vous remercie d'avoir accepté de réaliser cet entretien avec moi.

Madame Y : Non c'est normal t'inquiète.

Annexe 4 : Transcription d'un entretien avec une enseignante de grande section

Durée de l'entretien : 19 minutes et 45 secondes.

Nous : Bonjour Coline, je te remercie d'avoir accepté de réaliser cet entretien avec moi dans le cadre de mon Master MEEF. Pour commencer et afin de mieux situer mon enquête j'aimerais connaître ton âge s'il te plaît ?

315 *Madame Z : Euh j'ai 23 ans.*

Nous : Quel est ton parcours universitaire ?

Madame Z : J'ai fait un Bac S, une Licence de SVT et le Master MEEF.

Nous : D'accord. Euh depuis combien de temps enseignes-tu ?

320 *Madame Z : Euh alors je suis TI donc depuis septembre et j'ai eu mon concours du premier coup en M1, donc moi c'était encore en M1 à l'époque donc l'année dernière j'avais une classe à mi-temps et réellement, j'ai réellement ma classe que depuis cette année.*

Nous : D'accord donc c'est ta première année de titulaire, c'est ça ?

Madame Z : C'est ça, exactement.

325 Nous : Ok. Donc là, ma question suivante c'est où enseignes-tu ? Alors rassures-toi je ne veux pas savoir le lieu précis mais juste savoir si tu enseignes en milieu urbain ou rural du coup afin de situer mon enquête.

Madame Z : Euh c'est milieu rural, milieu rural. C'est pas en REP. C'est une école à profil REP mais le collègue rattaché n'est pas en REP donc du coup l'école ne l'est pas elle non plus.

Nous : Ensuite, je voulais te demander si tu connais l'évaluation positive.

330 **Madame Z : Bah oui. Oui, oui bien sûr [rire].**

Nous : Est-ce que tu pourrais définir l'évaluation positive s'il te plait ?

Madame Z : Selon moi ?

Nous : Oui, oui avec tes mots à toi.

335 **Madame Z : Ouais, alors pour moi, l'évaluation positive c'est évaluer ce qu'un enfant sait faire. Euh tout en sachant que certains n'ont pas les mêmes bagages que d'autres et que ce que l'un sait faire aujourd'hui, l'autre saura le faire demain, tu vois ?**

Nous : Oui.

340 **Madame Z : Euh, il a le temps d'apprendre, c'est pas grave s'il sait pas encore le faire. Chacun va à son rythme et c'est prendre en compte les différences en fait. C'est évaluer tout en prenant en compte les différences et tout en sachant que tant que l'on avance peut importe le temps que ça prend entre guillemets.**

Nous : D'accord.

Madame Z : Vraiment entre guillemets, parce que tu sais bien que l'on doit suivre les programmes, on essaye d'avancer quand même.

345 Nous : Oui. Est-ce que tu as déjà eu des élèves qui présentaient des signes de décrochage scolaire ou est-ce que tu penses en avoir dans ta classe cette année du coup ?

Madame Z : Alors euh oui parce que l'année dernière et cette année d'ailleurs j'ai des enfants qui [hésitation]. Alors l'année dernière c'était des élèves qui euh ULIS.

Nous : Oui.

350 **Madame Z : Donc euh bah totalement. Et cette année euh j'ai aussi deux élèves qui ont la nécessité d'avoir une AESH avec eux. Donc l'un est HPI. HPI ça veut dire haut potentiel intellectuel. Donc pas du tout en décrochage scolaire mais l'autre c'est pas du tout le même profil. Alors il n'est pas en décrochage scolaire parce que pour le coup on le pousse, on le pousse, on le pousse. Euh ce genre de gamin si personne n'est derrière eux en CM1, CM2**
355 **totalement ouais ça sera décrochage scolaire. Donc moi en maternelle pour l'instant ça va parce que les parents sont pas mal derrière les enfants. Mais l'année dernière [hésitation] euh non. Ouais si peut-être l'année dernière genre il n'y en avait un.**

Nous : Qui n'était pas en ULIS dans ta classe ?

Madame Z : Si, il était en ULIS. A chaque fois ça touche les enfants en ULIS.

360 Nous : D'accord.

Madame Z : Non c'est à chaque fois mais [hésitation].

Nous : Non je comprends ce que tu veux dire t'inquiètes pas. C'est pas stigmatiser mais

Madame Z : Dans mon cas à moi en tout cas, ça c'est avéré comme ça. Mon cas à moi c'était comme ça.

365 Nous : Ok, d'accord. Euh quel comportement avaient-ils ou ont-ils ? Bon là du coup tu parles de tes élèves de l'année dernière donc quel comportement ils avaient ?

Madame Z : Bah même cette année figure-toi en fait quand un enfant décroche, il va vouloir se faire remarquer autrement. En fait, il va vouloir faire oublier qu'il ne sait pas faire la tâche demandée et il va mal se comporter. Il va bavarder ou alors il va être hyper excité parce qu'en fait du coup tu vas lui reprocher son comportement et tu vas oublier le fait que il ne réussit pas.
370 *Pour eux c'est une façon de se cacher et ils se réfugient dans un mauvais comportement entre guillemets.*

Nous : D'accord. Et, ils le font de manière consciente ou inconsciente selon toi ça ?

Madame Z : Bah non c'est de manière inconsciente. C'est des enfants qui le font de manière inconsciente.
375

Nous : D'accord. Comment arrives-tu ou arrivais-tu à gérer ces problèmes de comportement ?

Madame Z : Euh. Bah souvent c'est lié [hésitation], alors au début à l'autorité. Donc au début tu dois vraiment te montrer assez dur au niveau de l'autorité et à la longue, ça sera à la confiance. En fait, au début tu dois pas te laisser marcher dessus, tu dois vraiment être mais dur comme fer. Et après quand ça ça a été installé, et bah là tu commences à leur donner un p'tit peu plus, un p'tit peu plus et un p'tit peu plus et t'as une relation de confiance qui s'installe. Et, après ça va nickel.
380

Nous : D'accord. Euh selon toi, quels sont les facteurs qui peuvent déclencher le décrochage scolaire ?

Madame Z : Hum [hésitation], les [hésitation], alors dans les consignes, quand il y a plusieurs consignes. Euh s'ils sont pas habitués à avoir plusieurs notions dans les consignes c'est compliqué. Même les enfants qui sont habituellement pas en difficulté peuvent décrocher dans la tâche. Euh après pour le décrochage scolaire de façon globale, euh bah ce serait qu'on s'intéresse pas à l'enfant, que les parents non plus. Enfin, pour vraiment avoir un décrochage scolaire c'est qu'il y a des problèmes en amont en fait et toi t'arrives les deux pieds dedans.
385
390

Nous : Tu penses que ça vient du milieu social toi en fait c'est ça ?

Madame Z : Bah c'est compliqué hein mais [hésitation] ça joue forcément. Parce que le milieu dans lequel l'enfant vient, ça c'est sûr et certain que ça joue. En plus de ça, si l'école n'y met pas du sien bah c'est encore pire. Pour moi ouais c'est vraiment le milieu de l'enfant.

395 Nous : Ensuite, je voulais te demander quels outils tu utilises pour rendre compte aux élèves de leurs progrès ?

Madame Z : Alors euh, à chaque vacances déjà, euh tout le travail des enfants je le mets dans une pochette pour que les parents voient ce qui est fait. Je donne pas tout à la fin parce qu'en fait bah je trouve ça mieux d'inclure les parents dans [hésitation] à l'instant T en fait. Sinon, ils se rendent pas compte de ce qu'on fait réellement et ils se disent « ah ouais c'est bien » et puis au final un gros de travail ils regardent pas. Donc je le donne à chaque vacances comme ça ils
400

405 *prennent bien compte de ce qu'on a travaillé pendant la période. Et puis justement, je mets ce qu'ils ont acquis, pas acquis et ça bah soit je l'ai observé et je l'ai noté sur une grille d'observables, soit j'ai fait des petites évaluations papiers mais pas appelé évaluation. Je leur donne sous forme de travail. Et puis, bah toi dans ta tête tu sais que c'est pour évaluer.*

Nous : D'accord. Donc ils le savent pas forcément qu'ils sont évalués en maternelle ?

Madame Z : Non, bah non parce que ça leur met une pression pour rien.

Nous : D'accord.

410 *Madame Z : Moi je sais déjà ce qu'ils savent et ce qu'ils savent pas faire tu sais. C'est juste pour prouver entre guillemets aux parents. Mais moi je sais déjà qui est capable de et qui n'est pas encore capable.*

Nous : D'accord, donc en maternelle, toi tu passes beaucoup par l'observation pour évaluer en fait ?

415 *Madame Z : Ouais. Y a pas mal d'observation ouais. Et [hésitation] ou alors d'échanges, tu vois ?*

Nous : Hum hum.

420 *Madame Z : En phonologie tu peux, phonologie c'est scander les syllabes tout ça, tu peux le faire sur papier donc « colorie le nombre de syllabes qu'il y a » et puis t'as des petits ronds en dessous et puis si y a trois syllabes il colorie trois ronds sur les quatre. Mais tu peux aussi très bien les prendre en ateliers parce que ça tourne beaucoup en ateliers, et tu leurs dit « vas-y hippopotame, tu me le scandes », scander ses taper dans ses mains [elle tape dans ses mains les syllabes du mot hippopotame], et tu vois s'ils me disent le bon nombre de syllabes bah je me dis bon ok c'est bon il sait le faire tu vois ?*

Nous : Hum hum.

425 *Madame Z : Et puis, donc ça je le fais à la période. Ensuite, t'as aussi euh [hésitation] en milieu d'année euh une évaluation de bilan en fait. Vraiment sur papier mais c'est rempli par la maitresse, c'est pas rempli par les élèves. Euh, par exemple dessus on a euh reconnaître les lettres en capital, reconnaître les lettres en script. Euh, on a une frise numérique avec les nombres et euh pour savoir jusque combien ils savent compter. Euh, on a une résolution de problèmes enfin tout des trucs comme ça. Et c'est pour voir justement bah qui pourrait être en décrochage scolaire, donc voir sur qui on va mettre l'accent sur la deuxième partie de l'année. Ça on le faire en janvier, enfin elles sont déjà préparées les évaluations, mais on les met en place vraiment en janvier.*

Nous : D'accord.

435 *Madame Z : Donc ça, ça va être mis dans le livret scolaire de l'enfant.*

Nous : Hum hum.

Madame Z : Et pareil, dans le même objectif, à la fin de l'année pour le passage en CP on fait la même chose mais avec de nouveaux attendus forcément parce qu'ils ont évolués. A la fin de

440 *l'année là on va apprendre l'écriture cursive donc on va rajouter en plus de l'écriture en capitale et en scripte l'écriture cursive.*

Nous : D'accord, ok.

Madame Z : Donc ouais y a bien des livrets au milieu et en fin d'année.

Nous : D'accord. C'est un livret en fin d'année de grande section hein c'est ça ?

Madame Z : Ouais.

445 Nous : Ok. Ensuite, je voudrais que tu m'expliques dans quelle mesure tes élèves sont réceptifs à ces outils et s'ils arrivent à se les approprier ou pas.

450 *Madame Z : Euh [hésitation] bah le livret enfin dans mon école à moi en tout cas hein, le livret il est rempli par la maitresse donc ils se l'approprient pas du tout dans le sens où ça va beaucoup plus vite tu sais quand t'as trente élèves à passer tu vois t'as les deux classes parce que nous ils le font en décloisonnement. Le décloisonnement c'est la maitresse des tout petits, petits quand les enfants font la sieste et bah elle récupère un groupe de ma classe et un groupe de la deuxième classe des grands parce qu'on a deux classes de grands. Comme ça bah nous elles nous soulage de six enfants c'est déjà un exploit et puis bah elle elle est pas là à se tourner les pouces alors que nous on trime tu vois ? ça se passe comme ça le décloisonnement. Et elle va les passer pendant le décloisonnement donc c'est vrai que si les enfants prennent trois heures à s'approprier l'outil qu'ils vont voir qu'une seule fois dans leur vie [souponnement], c'est pas rentable. En fait il faut vraiment se mettre dans [hésitation], dans la peau de quelqu'un qui y'est vraiment tu vois ? Ce serait mentir de te dire « non ça va, ça va ». Bah non, ils y touchent pas à ça. Ou alors des fois, ils vont colorier un truc pour la résolution de problèmes ils vont faire des flèches ou des croix tu vois ? Mais c'est tout.*

460 Nous : Oui ça prend beaucoup de temps tu trouves ?

Madame Z : C'est ça.

Nous : Donc du coup, ma question suivante c'est quels sont selon toi les avantages et les limites de ces outils ?

465 *Madame Z : Ouais bah euh les limites c'est que ils ont pas forcément l'habitude d'un livret tout ça donc euh c'est rempli par l'adulte parce que ça prend trop de temps à leur expliquer comment remplir le livret mais l'avantage c'est que bah on [hésitation] à côté on peut leur présenter du matériel tu vois ?*

Nous : Oui.

470 *Madame Z : Par exemple on leur met les enfin on fait pas sur feuille du coup. T'as juste le score qu'il a fait avec la consigne et à côté t'as du matériel. Donc ça permet de manipuler, de rester dans le concret, de faire tu sens enfin tu vois ?*

Nous : Hum hum.

Madame Z : Donc voilà.

475 Nous : D'accord.

Madame Z : Donc moi ce qui est crée c'est ma grille d'observable et puis mes évaluations de fin de séquence tu vois ?

Nous : D'accord. Ensuite, je voulais te demander : est-ce que tu dirais que tes élèves ils arrivent facilement à identifier leurs réussites et leurs progrès ou alors qu'au contraire ils n'en n'ont pas ou peu conscience ?
480

Madame Z : Je pense que [hésitation] alors là euh.

Nous : Tu penses du mal à identifier.

Madame Z : ça dépend certains s'en rendent compte et certains ne s'en rendent pas compte. Et [hésitation] ceux qui ont tendance à ouais en fait c'est aussi selon mes réactions. Si je fais « Oui très bien ! » bon là ils vont s'en rendent compte c'est sûr. Mais c'est vrai que si c'est un travail écrit euh je suis pas sûre qu'ils vérifient de façon différée euh je pense pas forcément qu'ils s'en rendent compte moi.
485

Nous : D'accord, ok. De manière générale, comment réagissent tes élèves pendant une évaluation ?

Madame Z : Bah j'pense qu'ils se rendent pas compte que c'est des évaluations donc ils réagissent plutôt bien.
490

Nous : Pour eux c'est comme un travail normal c'est ça ?

Madame Z : Ouais ouais ouais ouais. Bah par exemple euh, allez par exemple on est dans le coin j'ai un coin poste dans ma classe, la poste. On envoie des lettres, on écrit des lettres, on apprend où on colle le timbre tout ça. Quand je les observe là par rapport à leur comportement, c'est leur façon d'être pour eux c'est pas une évaluation tu vois ?
495

Nous : Hum hum. Oui pour eux c'est un jeu c'est ça ?

Madame Z : On est en maternelle c'est ça. On fait beaucoup d'évaluations sous forme de jeux aussi. Enfin [hésitation] pour moi ils ont pas l'évaluation vraiment négative pour eux c'est normal c'est la routine [rire].

Nous : Alors, je te remercie pour ta patience, j'ai une dernière question à te poser. Selon toi, en quoi l'évaluation positive pourrait contribuer à prévenir le décrochage scolaire ? Selon toi hein y a pas de bonnes réponses.
500

Madame Z : Non non non mais je sais. Et bin pour moi l'évaluation positive déjà ça veut dire que si l'enseignant il veut appliquer ça ça veut dire qu'il est bienveillant. Donc euh s'il est bienveillant déjà il a déjà gagné quelque chose avec ses élèves parce que, enfin les enfants ont besoin de ça, ils ont besoin d'être encouragés, d'avoir un peu de reconnaissance. Non euh [hésitation], pour moi l'évaluation positive ça permet d'éviter le décrochage scolaire dans le sens où les enfants ont un peu de reconnaissance et enfin on les oublie pas en fait. Et on pense à eux avant de penser à leurs progrès, enfin pas leur progrès mais [hésitation], je sais pas comment te dire ça.
505
510

Nous : Mais c'est pas du tout utopique [hésitation], enfin pour toi c'est pas du tout utopique ?

515 *Madame Z : Bah non non parce que rien que le fait d'essayer bah c'est déjà réussir pour moi. Parce que l'enseignant il est humain et faut donner le meilleur de soi-même. Bah déjà rien que ça l'enfant il s'en [hésitation] pas il s'en rendra compte parce que c'est un enfant mais il [hésitation] enfin je sais pas vraiment comment te le dire mais pour moi c'est pas utopique parce que le fait d'essayer c'est [hésitation].*

Nous : C'est déjà un effort tu veux dire ?

520 *Madame Z : Ouais, sortir de son confort c'est pour les enseignants qui sont là depuis 20 ans bah s'ils changent leur façon de faire parce qu'ils sont bienveillants bah c'est déjà bien. Nous on nous apprend à être comme ça donc forcément on l'est déjà. Pour les autres c'est bien de sortir de leur confort et de tenter des choses.*

Annexe 5 : Autorisation parentale pour le questionnaire

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de ma deuxième année de Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation, je rédige un mémoire sur l'évaluation positive. Je souhaiterais solliciter votre enfant pour répondre à un questionnaire composé de 10 questions qui durera une dizaine de minutes environ.

Consentement pour prendre part à cette enquête ou non :

A la suite des informations qui vous ont été communiquées ci-dessus, vous acceptez ou non que votre enfant participe à cette enquête. J'attire également votre attention sur le fait que l'ensemble des données récoltées resteront strictement anonymes.

J'accepte que mon enfant participe à cette enquête

Je refuse que mon enfant participe à cette enquête

Cordialement,

Nom :

Signature :

Annexe 6 : Questionnaire vierge

Questionnaire

Date : _____

1) Quel est ton nom et ton prénom ? _____

2) En quelle classe es-tu ?

CE2

CM1

3) Quel âge as-tu ?

4) Comment appréhendes-tu les évaluations ?

Très bien

Bien

Pas bien

Pas bien du tout

5) Lorsque tu ne réussis pas une évaluation tu penses que :

C'est très grave

C'est grave

Ce n'est pas grave

6) Aimes-tu l'écriture à l'école ?

Pas du tout

Un peu

Beaucoup

7) Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimes-tu ton niveau en écriture ? Entoure ta réponse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

8) Est-ce que tu parviens facilement à voir tes progrès en écriture ?

Oui

Non

9) Que penses-tu de ton cahier d'écrivain en classe ?

Peu utile

Utile

Très utile

10) Précise ta réponse à la question 9. Par exemple, si tu as répondu que le cahier d'écrivain est peu utile, écris pourquoi tu penses cela.

L'évaluation positive à l'école élémentaire

Résumé

Chaque année, en France, de nombreux jeunes sortent du système scolaire sans diplôme, sans qualification et sans projet professionnel. Bien que les mesures mises en place par l'Éducation nationale ont permis de faire chuter le taux d'abandon scolaire, qu'advient-il des jeunes qui sortent du système et qui n'y retourneront jamais ? Peut-on décrocher un temps, puis reprendre des études ? Quelles sont les causes qui peuvent conduire au décrochage scolaire ?

Nous mobilisons notre expérience personnelle liée au décrochage scolaire afin de montrer au lecteur l'importance de ce sujet. Nous nous attachons ensuite à comprendre en quoi l'évaluation peut y contribuer. Nos recherches et lectures entreprises depuis quelques années nous ont amené à nous questionner sur l'intérêt d'une évaluation positive qui est d'ailleurs préconisée par l'institution scolaire. Pourrait-elle contribuer à lutter contre le décrochage et si oui dans quelle mesure ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi faut-il donc évaluer « positivement » ? L'évaluation ne devrait-elle pas déjà être positive en elle-même ?

Notre ambition, est d'éclairer le lecteur afin d'éveiller en lui une prise de conscience sur les sujets du décrochage scolaire et de l'évaluation positive.

Notre espoir, est qu'un jour, l'évaluation devienne nécessairement positive sans que l'on ne soit obligé de le préciser.

Mots-clés : Décrochage scolaire ; Évaluation positive ; Progrès ; Erreurs ; Sentiment de compétence

Positive assessment in elementary school

Abstract

Every year in France, many young people leave the school system without a diploma, without qualifications and without a vocational project. Although the measures put in place by the National Education have made it possible to lower the rate of school dropout, what happens to the young people who leave the system and never return? Can you drop out of school and then go back to school? What are the causes that can lead to dropping out of school?

We use our personal experience with school dropouts to show the reader the importance of this topic. We then focus on understanding how evaluation can contribute to this. Our research and readings undertaken in recent years have led us to question the value of a positive evaluation that is recommended by the school. Could it help to combat dropouts and if so, to what extent? If this is not the case, then why should we evaluate “positively”? Shouldn’t the evaluation already be positive in itself?

Our ambition is to enlighten the reader in order to awaken in him an awareness on the subjects of school dropout and positive evaluation.

Our hope is that one day the evaluation will become necessarily positive without being forced to specify it.

Keywords: Dropping out of school; Positive assessment; Progress; Mistakes; Sense of competence